[illegible] de [illegible] [illegible] de laire de chaug[illegible]

LETRE CIRCVLAIRE AVX MONASTERES DE LA VISITATION SAINTE MARIE

Sur les vertus de feue la Mere Francoiſe Magdalene de Chaugy.

A TVRIN MDCLXXXII.

Par Barthelemy Zappate.

Auec aprobation.

ce livre est la mere de la visitation ste marie de bourges

VIVE IESVS.

A MADAME ROYALE MARIE I. BAPTISTE,

Ducheſſe de Sauoye, Princeſſe de Piemont, Reyne de Cypre, &c.

MADAME.

Ce n'eſt point pour faire voir à V. A. R. les Vertus de feüe noſtre Mere de Chaugy que nous prenons la liberté de vous preſenter

le petit memoire que nous en donnons à noſtre Inſtitut nous ſçauons aſſes, MADAME, qu'elle vous eſtoit mieux conü qu'à nul autre & que ce n'eſtoit qu'à ſon ſeul merite au quel Voſtre Royale Bonté auoit accordé cette tendre & parfaite eſtime dont elle daignoit l'honnorer, ce n'eſt donc que pour donner encore au public vne marque fidelle de l'obligation infinie que nous conſeruerons eternellement à vne des plus Grandes, des plus Auguſtes, & des meilleures Souueraines du Monde de nous auoir ſeule procuré l'auantage de poſſeder cette bonne Mere dans les dernieres Années de ſa vie, & ce n'eſt que pour

cette

cette raiſon, MADAME, que nous croyons de nous eſtre permis de mettre le Glorieux Nom de Voſtre Alteſſe Royale au commencement de l'Abregé que nous en n'auons fait & pour luy donner par cet honneur tout l'eſclat que nos expreſſions luy ont poſſible oſté, aſſurant en meſme temps V. A. R. par une occaſion ſi fauorable que nous ne manquons jamais de joindre à touts moments les vœux que nous feſons pour voſtre conſeruation, MADAME, & pour celle de S. A. R. à ceux que l'on ne peut douter que cette grande ame ne face inceſſamment deuant le Trone du Souerain Monarque à cette intention, affin

qu'ils

qu'ils en ſoint mieux receus, & mieux exaucés ſe ſont les vœux, & les ſouhaits les plus paſſionnés des perſonnes qui ſont auec vn reſpect le plus ſoumis, & le plus zellé.

De V. A. R.

Vos tres humbles, tres-obeiſſantes & tres fidelles Subiets en N. S. les Sœurs de la Viſitation Saincte Marie D. S. B.

Viue

Viue Ieſus.

De noſtre Monaſtere de Turin ce premier Decembre 1681.

Mes tres honnorees & intimes Sœurs.

SOrtant de rendre a Dieu nos plus iuſtes deuoirs par la renouation que nous luy auons faicte de nos ſacrés vœux, nous ne pouuons paſſer a aucunne autre occupation plus aduantageuſe pour nous, que celle de aſſeurer vos charités qu'il n'eſt rien au Monde qui puiſſe contenter mieux nos cœurs, comme de vous faire parfaictement parroiſtre l'eſtime que nous faiſons de vos perſonnes, & le deſir paſſioné que nous auons, de vous teſmoigner en toutes les rencontres: vous auez peut eſtre eû lieû de doubter de cette verité, nous voyant differer vne année entiere à contenter la juſte paſſion

que vous auez d'apprendre nos sentiments sur les merites, & sur les vertûs de feue nostre vnique Mere De Chaugy ; comme ce n'est point vn defaut que le cœur ait commis, mais vn seul effect de la connoissance que nous auons de nostre incapacité qui nous a faict ballancer si longtemps à vous parler sur vn sujet si digne & si vaste, nous osons nous promettre vn pardon fauorable, & puisque vous le voulés nos intimes Sœurs, nous allons surmonter toutes nos craintes & toutes les veües qui nous ont jusqu'icy retenû dans le silence, & autant pour vous obeyr, que pour vous plaire, nous entreprenons de vous faire auec vne fidelité inuiolable, & vne affection parfaicte, vn portraict en petit d'vn obiect si grãd en toutes choses, laissant à des meilleurs pinceaux à vous le representer auec des coleurs plus belles & plus éclattantes dans toute son éleuation, mais non pas plus au naturel de ce que nous nous propo-

sons

ſons de faire, vous proteſtant neantmoins, de ne vouloir pas nous engager à vous particulariſer les vertûs de cette vnique Mere, ny de vouloir penetrer dans le fond de ſon ame pour vous découurir les treſors de grace qu'elle parroiſſoit poſſeder ſi eminenment; nous ne voulons que repaſſer legerement tout le cours d'vne vie ſi belle & ſi illuſtre, ſans en auoir tiré aucun memoire, que celuy que nous auõs eû de feûes nos pretieuſes Meres & Fondatrices de Lucinge, & de Courbeaû, la premiere ayant eû le bonheur d'eſtre la Maiſtreſſe du Nouiciat de cette vnique Mere, & l'autre ayant poſſedè l'aduantage d'eſtre ſa bonne amie dés ſon entrée en Religion juſqu'à ſa mort. En ſuitte nous ferons ſouuenir vos charités de tout ce que l'Inſtitut a ſçeû de ſes trauaux, & de ce que ſes propres ouurages nous en ont apris, nous tirerons auſſy quelques particularités que nous vous marquerons, d'vne quantité

de lettres par les quelles nos intimes Sœurs & Meres d'Annecy nous apprenoient dans la ſuitte de tant d'années les douçeurs, & les aduantages qu'elles eſprouuoient ſi heureuſement ſoubs ſa direction, & enfin nous vous dirons fidellement ce que nous auons admiré nous meſmes dans cette digne perſonne dans les quatre dernieres années de ſa vie : c'eſt tout ſe que des filles qui ſçauent ſi peû eſcrire François peuuent faire, mes cheres Sœurs, pour vous donner vn vray teſmoignage qu'elles voudroient bien vous pouuoir contenter plainement dans vn rencontre ſi ſurprenant. Il faudroit auoir pour celà le merueilleux Talent pour l'Eſcritture que poſſedoit cette vnique Mere, mais nous aurons dumoins à ce defaut, l'aduantage de ne rien donner à la beau è du Sujet par nos expreſſions toutes ſimples, & de le laiſſer en cette façon tirer tout ſon eſclat de luy meſme: nous pretendons auſſy en meſme temps

de

de nous accomoder à vos propres inclinations, & aux manieres des Filles de la Visitation qui suiuent toutes cette humble simplicité, & ne douttons point que Dieu ne fit naistre pour le bonheur de nostre Congregation cette admirable Personne, puisqu'Elle parût au Monde quelques mois apres sa naissance; ce fût le premier jour de l'an 1611. comme si Dieu auoit voulû marquer luy meſme par le Sacre Nom de Iesus son Fils nostre Sauueur, le bonheur de cette petite Creature, comme il fit autres fois marquer le nombre de ses Elûs par ses Anges en escriuant sur leur front vn nom de salut, se rendant dés ses premiers moments le maistre absolû de la vie d'vne fille, sur la quelle il formoit de si grands desseins, & qu'il mettoit au Monde pour en executer de si heureux par vne espece de prodige extraordinaire. La naissance de cette Fille n'inspirá que de la joye à ses parents par vn pronostique de bon augure qu'elle de-

uoit estre vne personne audessus du cõmun, sa Famille la reçeut comme vne estraine & vn present du Ciel, sur tout Monsieur son Pere en parût tres satisfaict. Nous n'entreprenons pas de vous parler de sa Noblesse, nous n'en sommes pas assés instruittes pour le faire auec succes, & d'ailleurs nous sçauons que les maisons de Chaugy & de Toulonjon, sont si anciennes, si illustres,& si connüs par leurs grandes & nombreuses Alliances, qu'il seroit superflû de vous en informer. Les Saincts qu'elles ont fourny à l'Eglise, & les Heros qu'elles ont donné à la France, ont esté des bienheureux prejugés que le sang que nostre aimable Mademoiselle de Chaugy en tireroit, ne luy inspireroit que des inclinations aussy diuines que genereuses. Sa Grande Mere maternelle Madame de Toulonjon parût si ẽpresée de cett'Enfant, qu'elle voulût l'auoir aupres d'elle d'ez le Berçeaú: la pieté de cette illustre Dame la feloit em-

ployer

ployer volontiers à l'education de toutes les jeunes Demoiſelles ſes parentes, de ſorte qu'elle en auoit toujours bon nombre chez elle, mais les graces naturelles de Mademoiſelle de Chaugy, ſans conter ſur ce qu'elle luy eſtoit, la rendirent l'vniquement aimée. Elle feſoit conſeruer auec vn ſoin extraordinaire tout ce qui ſeruoit à l'vſage de cette chere petite qu'elle fit paindre en diuerſes manieres, diſant ſouuent auoir des ſecrets preſſentiments, qu'elle ſeroit vn jour quelque choſe de bien grand: Elle fût puiſſamment confirmée dans cette croyance, voyant comme la diuine prouidence preſeruá ce cher Enfant des ſortileges qu'vn fameux Sorcier attentá de lui faire en deux ou trois rencontres differents; mais ſurtout vne fois qu'il approchá ſon Berçeaû en forme de loup garout, & bien que cette petite innocente fût trouuée ſeule par ce malheureux Miniſtre de l'Enfant de perdition, il n'eut pas le pouuoir de luy

nuire, parceque Dieu la gardoit desoubs l'aile puissante de sa protection. Ce ne furent pas là les seuls perils qu'elle courrut, estant aagée de quatre à cinq ans, s'estant vn jour esloignée de la veüe de ses Gouuernantes par vn effect du feû qui brilloit mesme dans vn aage si tendre, & dans toutes ses actions, elle s'allá promener sur vne Terrace de la quelle elle tombá dans vn Canal assés profond qui enuironoit la Maison de Campagne, ou elle demeuroit. Il se passá quelque temps apres sans que personne s'apperceut de ce malheur. Monsieur l'Abbé de Saint Satur son Oncle maternel l'ayant apris, se jettá à la nage dans ce Canal & l'amitié passionée qu'il sentoit pour cette chere Niece le rendit sans doubte plus heureux que touts ceux qu'on y auoit mis apres pour cett'effect. l'ayant rencontrée bien loing de lá ou le Canal s'alloit joindre à la Riuiere, & l'en retirá, mais si remplie d'eaû qu'on la crût

mor-

morte, & l'on ne tint ſa vie que par les interceſſions de la glorieuſe Saincte Rene à la quelle Madame ſa grande Mere l'auoit voüee dés l'inſtant meſme qu'on luy eût apris ce funeſte accident, ce qui nous marque que la diuine prouidence qui ne permet rien en vain, deſtinoit ſans doubte cette petite ſauuée des eaux pour la conduitte du petit peuple de Dieu dans les heureux Deſerts de la Saincte Religion ou elle a conduit auec tant de bon ſuccés & durant tant d'années vn ſi grand nombre d'ames, dans les voyes bienheureuſes qui nous conduiſſent à la vraye terre promiſe; Elle commençea dez cette premiere Enfance, de faire conoiſtre que c'eſtoit là ſon propre Apel, puiſqu' elle n'auoit pas plus toſt apris vne priere, cü vne leçon qu'elle ſe faiſoit vn plaiſir de l'enſeigner à ſes Compagnes. La beauté & la bonté de ſon eſprit luy ouurit de ſi bonne heure le reſonement qu'on la fit aprocher à dix, ou onze ans de

la Saincte Table pour la nourir de cette viande des forts, elle y reçeut de grandes lumieres & de tres bons mouuements pour la pieté que Madame de Toulonjon cultiuoit auec grand ſoing, reçeuant vne ſatisfaction incroyable de la conduite de cette charmante Niece qui s'appliquoit incenſement à aprendre tout ce qu'vne fille de qualité doit ſçauoir pour ſe rendre acomplie en toutes manieres, cependant Monſieur de Chaugy qui s'eſtoit retiré de la Cour de la Reine Mere Marie Demedicis pour les troubles qui commençoient d'y naiſtre, ſe treuuá ſi acablé de deplaiſir de cet eſloignement & par de cruelles douleurs des gouttes, dont il eſtoit ſouuant trauaillé, qu'il crût que rien ne pouroit adoucir ſes chagrins que la preſence de ſon aimable fille qu'il aymoit extremement, de ſorte qu'il fit ſupplier Madame ſa belle Mere de la luy rendre pour quelque temps. Elle le vint treuuer auec vne joye tres gran-

grande, ne s'eſtant jamais poſſible trouué vne fille qui aymá ſon Pere plus que faiſoit celle-cy le ſien; comme il y auoit toujours beaucoup de Compagnies chez ce bon Seigneur, elle commença de prendre gouſt parmy touts les diuertiſſements du monde, & des lors ſes graces naturelles & la beauté de ſon eſprit parurent auec éclat. Ce fût en ce temps là qu'elle connût Monſieur Theophile qui fit mille vers à ſa louange & qui ſe fit vn plaiſir de luy enſeigner les premieres reigles de la Poeſie. Elle y reuſſit ſi bien, qu'elle en'a faict touſiours vn de ſes plaiſirs plus charmãts, ayant composé pluſieurs ouurages ſacrés en ce langage du Ciel; il auroit eſté bien difficile qu'vne fille faitte de la ſorte de cellecy ne priſt quelque engagement de cœur parmy ceux qu'elle auoit eû dans le monde: il ne faut pas donc cacher celuy qu'elle prit pour vne perſonne qui auoit vn raport merueilleux auec elle, eſtant doué d'vn'e

bien faict, d'vn grand genie, d'vn merite acheué,& de toutes les qualitez, qui la pouuoient rendre digne de l'Allience de Mademoiſelle de Chaugy, mais comme les aduantages de ſa fortune n'eſgaloient pas les perſonels, l'on jugeá à propos de differer pour quelque temps ce mariage; & cette neceſſité fût ſans doubte vn effect d'vn ordonence du Ciel qui auoit bien faict d'autres deſſains ſur cette jeune perſonne, que les ſiens propres. Il commença de les declarer par la mort de Madame de Toulonjon ſa grande Mere, & par celle de Monſieur de Chaugy. Cette derniere perte l'affligeâ encore plus ſenſiblement que la premiere, elle en fût preſque inconſolable, reſtant pour comble d'affliction entre les mains d'vne Mere qui auoit touſiours contrariè ſes inclinations, & qui deſiroit fortement qu'elle acceptát vn'autre party fort riche de ſorte qu'elle perdit toutes eſperances de lá gaigner, & ce

jeune

jeune Gentilhomme dans l'acablement de ſon deplaiſir luy dit a Dieû, pour aller ſeruir le Roy dans ſes Armees ; cependant la ieune Conteſſe de Toulonjon fille propre de noſtre Venerable Mere de Chantal qui aimoit paſſionnement cette aymable Niece, la voyant dans vne pareille deſolation la fit venir chez elle, à deſſain de la diuertir de ſes chagrins, mais Noſtre Seigneur en auoit d'autres dans toutte cette conduitte, comme l'on connût bien toſt apres que ſa Diuine prouidence fit aller chez cette jeune Conteſſe, noſtre Venerable Fondatrice ſa Vertueuſe Mere, la quelle voyant cette Demoiſelle que la grace luy deſtinoit deſia pour fille, la perſuadâ en ſorte qu'elle la gaigná d'aller faire vn voyage au Tombeaû de Sainct François de Sales ſon bienheureux Pere pour arreſter en ſuitte quelque remps au premier Monaſtere d'Annecy, luy promettant qu'elle s'employeroit dans ce temps au-

pres

pres de Madame sa Mere pour la persuader en sa faueur. Feûe nostre Mere de Lucinge qui seruoit de Compagne à cette digne Mere, prit le soing de seruir Mademoiselle de Chaugy, & nous disoit quelque fois, que son feu, son enioüement & les autres atraits dont elle estoit douée, la mettoient fort en doubte, qu'elle fits vn bien long seiour dans vn Conuent. Nostre digne Mere de Chantal passá par plusieurs de nos Maisons, ou quelques vnes des plus anciennes superieures par vn jugement contraire predirent à cette Venerable Fondatrice qu'elle conduissoit en la Personne de cette jeune Demoiselle vne Fille de benediction pour l'Institut, propre à succeder à sa charité dans sa direction. Elles arriuerent à Annecy la veille des Saincts Apostres Simon, & Iude 1628. jour de la grande Saincte Gertrude, à la quelle nostre vnique Mere de Chaugy a eû du depuis vne tendre deuotion à l'exemple de son bien-

bienheureux Fondateur, & par vn rencontre qui ne fût pas du seul ordre du hazart, mais de la bonté d'vn Dieu si amoureux de ses Creatures, qu'il permet, que les choses les plus indifferentes reuiennent à leur bien. Il se trouuá que Monseigneur Iean François de Sales Frere & Successeur de nostre Sainct Pere sçachant l'arriuée de nostre Mere de Chantal qu'il reuerroit comme vne Saincte & cõme la veritable depositaire de l'esprit le plus pur de son bienheureux Frere, fût l'attendre à la porte du Monastere pour la dessendre luy mesme de la littiere. Il auoit conduit auec luy son digne Neueû Monsieur Charles Auguste pour lors Preuost de Sainct Pierre de Geneue, & depuis son Successeur à l'Euesché, le quel voyant Mademoiselle de Chaugy preste à descendre de cheual, luy donná la main, & la conduisit luy mesme à la porte du Monastere, ou nostre digne Mere de Chantal luy aprit que c'estoit là vne Nie-

ce de Monſieur le Conte de Toulonjon ſon Beaufils, & qu'elle ſe trouuoit auſſy par bonheur ſon alliée du coſté de la Maiſon de Cuſy; l'on ne peut pas bien diſtinguer ſi ce fût par vn effaict de la ſimpathie du ſang, ou par celuy de l'inclination du cœur, mais l'on peut bien aſſeurer, que dez ſes premiers momens de leur entreueüe, ces deux grandes ames ſe trouuerent vnies enſemble par des neuds ſacrés d'vne ſaincte, & parfaicte amitié, & que cette vnique Mere a confeſsé cent fois apres, que Dieu s'eſtoit ſeruy de ce ſeul moyen pour luy adoucir le chagrin qu'elle reſſentoit de s'enfermer dans vn lieû ſi eſloigné & ſi different de ſon pais propre, ou elle ne connoiſſoit perſonne; elle reſſentit pourtant au moment de ſon entrée dans ce benit Monaſtere vn ſouſtien de la grace qui luy ſût tres ſenſible, qu'elle a touſiours attribué a la protection de ſon Pere Saint Ioſeph; ſa tendre & particuliere deuotion, & ſon

recours

recours vnique, luy parroiſſant que luy meſme luy auoit aplany les difficultés qu'elle ſentoit en faiſant ce grand pas du monde à la Religion. Noſtre tres honnor e Mere Peronne Marie de Chatel qui eſtoit pour lors la Superieure de ce premier Monaſtere de l'ordre, prit vn ſoing extraordinaire de teſmoigner la douceur & cordiali é admirable dont ſon cœur eſtoit ſi remply, à cette aymable Demoiſelle, qui fût dabord l'admirat on de toutte cette heureuſe Communauté par les rares qualités qu'elle recoût dans ſa perſonne, mais elle auoit touttes les peines du mõde de ſe perſuad r qu'elles deuſſent la poſſeder jamais en quali é de Religieuſe, elle meſme auroit crû que celà n'auroit pas eſté. Elle ſe diuertiſſoit en faiſant des petits ouurages, à compoſer des cantiques ſpirituels ſur l'eſtat interieur de la digne Fondatrice qui les gouſtoit auec vne extreme plaiſir, à faire d'autres petites pieces en vers de deuotion, & à recueillir

cuillir les sermons des Predicateurs qu'elle trouuoit plus à son gouſt, ceux de Monſieur le Preuoſt de Sales faiſoient ſon plus grand empreſſement. Elle ne le voyoit pourtant en ce temps là que fort rarement eſtant ſi apliquée à l'eſtude, & au deuoir de ſa charge, qu'il ne ſortoit gueres de ſon Cabinet ou de ſon Eſgliſe, ils ſe communiquoiẽt quelques fois par vn diuertiſſement bien innocent leur poeſies deuotes pour former vn doux entretien entre eux : Mademoiſelle de Chaugy paſſoit ainſy ſon temps, juſques à ce que Dieu eût mis le terme à ſes reſiſtences, & arreſté l'heure qu'il auoit deſtiné pour entrer en triomphe dans vn cœur ſi grand, ſi beau, & ſi aymable, permettant que la nouuelle de la mort de ſon Fiancé commençá à luy donner vne vie de grace plus parfaitte & plus abondante par l'ennuy mortel qu'elle en reſſentit, mais ce ne fût qu'à la meſme grace qu'elle cedá entierement par le moyen d'vn entretien

tien qu'vn bon Pere tres Religieux donná à cette Communauté, dont le Texte eſtoit ſur ces paroles de l'Euangile *Ieſus voyant Simon & André, leur dit ſuiuez moy*, & ils laiſſerent tout, & le ſuiuirent, il exagerá ſi fort ſur l'efficace de ce diuin regard, ſu la grace de cet'Apel, & ſur la prompte cooperation à cette meſme grace de ces bienh ureux Apoſtres, qu'enfin ſes perſuaſions toucherent le cœur de Mademoiſelle de Chaugy, cette ſemence ſacrée eſtant tombée dans cette bonne Terre, elle y fructifiá à miracle, & cette heureuſe vaincue cachá des ce moment la parole de ſon Dieu comme vn Treſor dans ſon cœur, auec le Roy profete ; toutte la Communauté conſût le changement que la touche de Dieu auoit faict dans cette belle ame, mais elle ne s'en decla á pas dauantage iuſqu'au ſamedy ſuiuant, que tout le Chapitre eſtant aſſemb é deuant la Superieure, elle s'al á jetter à genoux au millieû d'iceluy pour

deman-

demander d'eſtre admiſe à ſon premier eſſay. Cette grace luy fût accordée auec grande joye de tout le corps de cette Communauté qui eſtoit pour lors composé de tant d'excellentes & anciennes Filles; mais la ſatisfaction de la bonne Mere Perrone Marie de Chatel parût ſans égale, eſtant preuenüe d'vne parfaitte eſtime pour vn ſi illuſtre ſujet. Noſtre tres digne Mere de Chantal la felicitá fort, & luy donnà grand courage pour pourſuiure vn deſſain ſi genereux, elle luy donná quatre aduertiſſements tres importants pour luy ſeruir de premier fondement à ſa vertû religieuſe, que nous auons trouués eſcrits de ſa propre main dans vn petit cayer parmy les papiers de noſtre Mere de Lucinge qui les gardoit pretieuſement; au commençement de mon eſſay dit-elle apres auoir bien pleuré deuant noſtre digne Mere ſortant de faire ma confeſſion generale, ſa charité me dit de ne plus m'amuſer à ſes enfances,

fances, que mes larmes estoient vn effect de mon amour propre, qu'il falloit me remettre en Dieu, & esperer tout de sa misericorde. Apres celá elle me dit retenés ces quatre documents que je vous donne.

Le premier, ne faittes jamais faute pour petite qu'elle soit volontairement, je dis d'vne volonté absolûe, determinée, & choisie, ne laissant d'ailleurs aucun bien à faire, de ceux que vous connoistrés que Dieu vous demande que vous fassiés, & apres tenez vostre cœur en liberté.

Le deuxiesme, ne vous laissés jamais troubler de vos manquemēts passés, presents, & aduenir, je ne veux plus que vous en duriés aucune peine, ny inquietude.

Le troisieme, humiliés-vous profondement deuant Dieu de vos moindres pechez, remarquant que le mal est le fruict de vostre Terre, comme le moindre bien que vous faites, & ferés, est celuy

du secours de la grace.

Le quattriesme poinct que je vous donne à prattiquer, c'est la fidelité à la presence de Dieu, & à donner à tourtes vos actions l'vnique fin de plaire à sa Diuine Majesté. Enfin ma fille humiliés-vous, humiliés-vous, humiliés-vous, vous mesme de vos defauts, & de vos cheutes, & vostre ame tirerà du profict de ces pertes mesmes.

Elle prit bien toſt l'habit de Nouice, & comme c'estoit l'année du commençement de la grande peste, cette feruante Fille se disoit souuent, que Dieu par vne misericorde infinie l'auoit retirée du mõde pour preseruer son ame de la contagion du peché, & passoit des jours entiers à pleurer comme le Roy selon le cœur de Dieu, *Les petits delicts de sa Ieunesse*, penetrant son ame d'vn profond sentiment de reconoissance, du bonheur de sa vocation qui fournissoit à son esprit par ses prattiques de grandes matieres d'offrir à son Diuin Liberateur

rateur des ſacrifices perpetuels ſur l'Autel de ſon cœur. Noſtre Venerable Mere de Chantal fût faicte Superieure au commencement de ſon année de probation, & elle mit ſoudain fûe noſtre Mere de Lucinge Directrice, & pour mieux inſtruire cette feruante Nouice dans les voyes de la perfection, cette Venerable Fondatrice tenoit ſouuent les Nouiciats dans les quels elle la reprenoit des moindres petits defaûts qu'on luy voyoit commettre, ne luy en ſouffrant aucun ſans vne correction particuliere; elle luy diſoit des choſes admirables dans ſes reditions de contes ſur la perfection que Dieu demandoit de ſon ame, l'aſſeurant qu'elle eſtoit tres-grande, & qu'elle n'auroit pû ſouffrir de le voir contenter d'vne Vertû mediocre, parceque Dieu la deſtinant à monter au plus haut de la Saincte Montagne, elle l'aſſeuroit, que venant par malheur à s'arreſter dans ſon chemin, elle courroit grand riſque d'-

eſtre bien punie. Cette digne Mere qui connoiſſoit les grandes qualités d'vn Sujet ſi extraordinaire ne mettoit rien en oubly pour le cultiuer ſoigneuſement, humiliant cette chere Nouice preſque touſiours qu'elle la voyoit, & ſur touttes choſes, eſtudiant de l'obſeruer dans la moindre de ſes paroles, de ſes contenences, & juſques au moindre de ſes geſtes, la corrigent meſme d'vne petite demarche mondaine, d'vn petit tour d'eſpaule qui luy eſtoit naturel, la priant de ne pas parler de ſes parents, ny de tout ce qu'elle auoit veû, & ſçeû dans le monde, voulant par cette inſtruction cõforme à celle du Roy Profete, quaſi obliger le Roy des Roys à cherir l'ame de cette aymable Creature, il faut, luy diſoit cette digne Fondatrice vous eſtudier à vous rendre la plus humble de touttes, à vous eſtimer indigne d'eſtre la ſeruante de touttes les Religieuſes, voulant par ce moyen jetter bien profonds les premiers

fon-

fondements de ſa vertú pour luy donner moyen d'éleuer ſur eux vn grand edifice qui fût ſolide & durable. Eſtant proche de ſa profeſſion, cette digne Mere voulût encores la mieux ſonder, & eſpreuuer, luy renouuellant les humiliations, meſpriſant tout ſe qu'elle faiſoit, luy faiſant jetter au feu des ouurages, des poeſies, & des lettres qu'on luy auoit ordonné de faire, ſans les laiſſer ſeulement voir, luy defendãt de s'apliquer dans ſes oraiſons, à des penſées éleuées, & à former dans ſon imagination de belles, & curieuſes conceptions, la faiſant employer à des offices bas, comme d'ayder aux Sœurs domeſtiques, à la cuiſine, à pétrir le pain, aû jardin, à la baſſe cour luy faiſant porter des habits fort vsés, donnant la liberté à quelques Sœurs de la reprendre, enfin elle ne luy recomendoit rien, tant que d'aymer en tout le mépris, & de ne chercher jamais auec vne attention eſtudiée l'amour, & l'eſtime des creatures,

de ne point desirer d'estre applaudie, caressée, & soignée; le matin du jour que l'on deuoit tirer les voix pour sa reception à la profession, cette digne Mere luy dit: ma Fille je veux encores sçauoir en quelle disposition se trouue vostre cœur, pour vous donner mon suffrage, vous sçaués que vous m'estes fort chere pour ce que vous estes à mon Fils de Toulonjon que j'ayme, & j'estime si fort, & pour plusieurs autres raisons, & surtout parceque j'ayme vostre ame, voyant le soing particulier que nostre Seigneur en a pris, mais malgré tout celâ je ne voudrois pas dire vn mot à vostre faueur, contraire à ma consience, voyant vostre cœur qui ayme le bien de sa vocation qui desire de se perfectioner, & qui graces à Dieu, a esté si bien appellé à son seruice, je ne sçaurois vous refuser ma voix, & de parler pour vous, touttes fois les Sœurs agissent selon les veües que Dieu leur donne, priés sa bonté de les

inſpirer, affermiſſés vos bonnes reſolutions, & j'eſpere que le Ciel vous benirá; au ſortir du Chapitre, elle luy dit que les Sœurs ne l'auoient point voulû accepter, que l'on ne la trouuoit point propre, & luy fit faire des grands actes d'abandon aux ordres de Dieu pour ſe conformer entierement à ſa volonté, luy ſuggerant mot à mot vne acceptation de tout ce que la Diuine Majeſté ordonneroit d'elle pour le temps, & pour l'eternité, qu'on ne ſçauroit lire ſans attendriſſement de cœur, y diſcernant parfaictement, & également la vertû de la Mere, & la perfection qu'elle requeroit d'vne Fille ſi chere.

Lors qu'elle fût dans ſa retraite, elle luy dit des choſes admirables ſur ſes veux, & ſur l'vnion ſpirituelle de l'ame auec l'Eſpous celeſte, luy diſant preparés vous à faire voſtre oblation auec le plus d'amour que vous pourrez, conſacrez-vous ſouuent à Dieu, vous immolant toutte ſur l'hautel ſacré de ſon

bon plaisir, donnés luy cent fois le jour touttes vos inclinations, & inuoqués à touttes heures son Diuin secours, je le prieray fort pour que vostre sacrifice soit à sa gloire. Au moment qu'elle alloit prononcer ses veux, cette grande Seruante de Dieu luy dit d'vn ton de voix qui marquoit l'ardeur de son cœur, & le zele qu'elle auoit pour le bien de cette nouuelle Espouse de Nostre Seigneur Iesus Christ, allez luy dit elle courageusement ma Fille vous donner toutte à Dieu pour jamais, faictes vostre sacrifice absolû, affin que vous ne soyes plus à vous mesme, & quand vous serés sur le point de l'offrir à Dieu, priés pour les necessités de l'Eglise, pour nos bons Princes, pour les miseres du pauure Peuple, pour nostre petite congregation, & placés moi en quelque coin parmy les autres comme la plus indigne, je prieray Nostre Seigneur pour vous, affin que vous soyés au nombre des Espouses fidelles, & qui gardent tou-

jours

jours leur foy à l'Espoux celeste.

Monseigneur de Geneue Iean François de Sales fût le grand Prétre qui immolá sur l'autel de Dieu cette belle Victime, qui fit cette action auec de grands sentimens interieurs, & dans vn desir pressant de mourir à tout ce qui n'estoit pas Dieu; sa venerable Mere luy dit dans la premiere redition de conte qu'elle luy fit de son interieur apres sa profession, ma Fille vous aués promis de grandes choses à Dieu, mais il vous en a promis de bien plus grandes, rendez luy fidellement vos veux, & sa diuine bonté ne vous abandonerá jamais pour vos oraisons suiués l'atrait de Dieu sur vous sans vous mettre en peine de suiure la direction ordinaire du Directoire, tenés vous ferme dans vos bons propos, & ne vous éuaporés que le moins que vous pourrès au dehors de vous mesme, suiués sur tout tousiours les aduis de vostre bonne Maistresse, & prenés les fidellemẽt sur toutte vostre

conduitte. Vne autre fois elle luy dit encores: Ie trouue bon que vous vous laiſſiés occuper à la preſence de Dieu, & que vous ſuiuiez les mouuements de ſa grace, mais j'approuüe fort auſſy que pour occupée que l'on ſoit de cette preſence ſacrée, l'on ne laiſſe pas de faire touſiours ces trois actes à la Saincte Meſſe, le premier d'abbaiſſement deuant Dieu, reconnoiſſant ſes pechès au Confiteor. Le deuxieme d'adorer Dieu, lors qu'on leue la Sainte Oſtie, & le Sainct Calice, pour offrir N. S. S. I. C. au Pere Eternel. La troiſieme, que ſur le point de la Communion, l'on ſe reuniſſe par quelques penſées ou paroles interieures à ce Grand Dieu caché au tres adorable Sacrement de l'Autel, ſoit que l'on ſe comunie reellement ou ſpirituellement.

Cette chere nouuelle Profeſſe ſe trouuant dans ſa ſolitude annuelle, ſa digne Mere qui s'apliquoit ſi ſoigneuſement, & ſi ſerieuſement à

culti-

cultiuer vne Plante ſi rare, & qu'elle preueyoit deuoir porter de ſi bons fruicts, adjouſtá encores les aduis ſuiuants à touts ceux qu'elle luy auoit deſia donné. Ma Fille je ſuis preſsée à loüer Dieu pour vous, voyant le ſoing qu'il a pris de voſtre ame, & j'admire les effects de ſa prouidence ſur vous de vous auoir donné cette vocation Religieuſe par des moiens ſi particuliers, il vous reſte de correſpondre fidellement à ce bon Seigneur, faiſant en ſorte que nul jour de voſtre vie ne ſe paſſe ſans que vous luy rendiez mille graces de celles qu'il vous a faictes. Ie vous redis encores ſuiués ſon atrait dans vos oraiſons, & faittes bien ce que voſtre chere Maiſtreſſe ma Fille de Lucinge vous dit pour voſtre aduancement, prenéz à cœur cette prattique de porter voſtre ame entre vos mains, c'eſt à dire touſiours deuant vos yeux, affin qu'elle ne faſſe rien qui ne ſoit bien; & gardés que rien ne vous la rauiſſe; pour voſtre exte-

rieur formés-vous toutte sur la constitution de la modestie Religieuse, soyés condescendante à vos Sœurs, & demandés leur pardon des moindres fautes que vous cõmettrés enuers elles, de respect, & d'humilté. Vn' autre fois elle luy dit, tenés vous dans vos oraisons tousiours plus simplement à la veüe de Dieu dans vne profonde reuerance; l'ame qui a trouué Dieu, ne doit rien chercher dauantage, vous aués l'esprit fecond, & Dieu ne veut de vous que simplicitè sans multiplicité.

Nous auons pris soing de raporter de la sorte mot à mot les aduis de cette digne Mere, à cette digne Fille, puis qu'ils expriment si parfaictement le soing qu'elle se donnoit de la bien instruire, & qu'elles estoient les voyes de la grace sur vn ame si belle qui trauailloit auec vn soin extraordinaire pour celles de la perfection se donnant auec attachement au mespris d'elle mesme viuant dans vne austerité re-

mar-

marquable pour toute choſe. Dieu voulut ſeconder les mouements qui luy donnoit de cett'eſprit de penitence, & de mortification, la faiſant ſouffrir de grands maux qui l'obligerent à des remedes fort longs & de conſequence; ils donnerent des juſtes ſubiets d'apprehẽtion de ſa perte à la Sainte Communauté d'Annecy; elle ſuportoit ſes maladies auec vne patiance incroyable, & vne ferueur inſpirée par le Diuin Amour: noſtre Mere de Lucinge nous racontoit ſouuent d'auoir beaucoup admiré la dureté dont cette chere Nouice vſoit ſur elle meſme dans ſes commençements, l'éffort qu'elle faiſoit à ſon naturel pour s'accoutumer à pluſieurs viandes groſſieres dont l'on vſe ſi frequemment dans la Religion, luy faiſoit preſqu'à tours les répas bondir le cœur, ce qui luy cauſoit aſſes ſouuent des vomiſſements ſans qu'elle en parlát jamais, ins demander, ny ſouffrir aucune rticularité, ny qu'on eut aucun

égard

égard pour elle, l'on aydoit fort à l'aduancement interieur de cette ſeruante Fille en luy cachant autant qu'il eſtoit poſſible l'eſtime qu'on faiſoit de ſa vertú & de ſa perſonne. Noſtre digne Mere de Chantal ſur tout affectoit de la tenir inceſſemment dans l'abaiſſement, mais ſa vertú, meſme ſes manieres, & ſon eſprit la faiſoient diſtinguer parmy les autres, de ſorte que les Superieures, & les Sœurs qui paſſoient pour lors ſi frequemment par Annecy à cauſe du bon nombre des fondations des Monaſteres de l'Inſtitut qui ſe faiſoint, & des dernieres reſolutions que lon prenoiet pour l'entier affermiſſement de l'Inſtitut, cherchoient touttes auec empreſſement l'entretien de la chere Sœur Françoiſe Magdaleine de Chaugy, & meſme pluſieurs d'entr'elles la demanderent pour leur Maiſon à noſtre digne Fondatrice qui reſpondoit touſiours que s'eſtoit vne Fille qu'elle ne verroit éloigner de ſa perſon-

qu'auec beaucoup de regret elle estoit incessemment das ses petits employs parmy les quels elle trouuoit ses delices. Madame de Toulonjon ayant perdú Monsieur son Marí qui mourut Gouuerneur de la Ville de Pignerol voulut se retirer à Annecy aupres de sa vertueuse Mere pour se consoler auec elle, & auec cette chere niepce dont l'entretien seruit d'vn grand adoucissement à sa juste douleur, elles se lierent plus que jamais ensemble par les liens d'vne douce & rare amitié qui a tousiours duré dans son entiere solidité entre ces deux illustres alliées, & auec Madame sa Fille qui fût dupuis mariée au Comte de Bussy Rabutin. En ce temps là cette vnique Mere se donnoit de l'application à régler nos heures, à receuillir les responces de nostre digne Fondatrice & les liures des menues coustumes de l'Institut commençant mesme des lors à seruir quelques fois de Secretaire à cette digne Mere; c'estoit son ou-

urage

urage de la nuict, & le jour elle trauailloit à la broderie que noſtre venerable Mere de Chantal fit commencer en ce temps là, d'vn ornement d'Autel tout complet qui a depuis ſeruy pour la premiere fois au meſme Annecy le propre jour de la beatification de noſtre bienheureux Pere, elle faiſoit ainſy valoir ſes doubles talents ſans quitter la ferueur de ſa deuotion & de ſon apliquation à Dieu qui fût merueilleuſement affermie, & meſme redoutable à la mort de Monſeigneur de Geneue. Cette chere Sœur s'en fit vn motif d'humiliation de voir, diſoit-elle, ſon Sacrificateur mort, & de trouuer l'Hoſtie d'elle meſme qui auoit eſté la ſacrifiée, encore toutte ſubſiſtante dans ſes imperfections; reflection qui luy inſpirá vn ſentiment de mieux trauailler à deſtruire tout ce qu'elle coyoit voir dans ſon ame qui ne fût pas parfaictement au gré de ſon Diuin Eſpoux, priant auec des tendre inſtances ſes meil-

leures

leures amies de l'aduertir de ſes defauts, & de ne luy rien ſouffrir de ce qu'elle auroint remarqué dans ſa conduitte tant ſoit peú contraire à l'Eſprit de Dieu, & à la perfection dont l'Inſtitut faict profeſſion, croyant que celles qui luy faiſoint des aduertiſſements plus frequents eſtoint ces plus cheres & partiales confidẽtes. Noſtre heureuſe Mere de Chatel ſa premiere Superieure qui fût réelüe à Annecy apres les deux triennaux de noſtre digne Mere Chantal, reuenant du Monaſtere de Chambery, trouuá cette chere amie de ſon cœur (c'eſtoit le nom qu'elle luy donnoit d'ordinaire) ſi aduancée au Sainct Amour, & dans les heureux ſentiers de la Iuſtice, qu'elle ne pût s'empecher de luy en témoigner ſa joye, cette ſoigneuſe Superieure luy dit Soudain qu'il ne falloit plus cacher à moitié ſes talents, qu'elle vouloit les faire valoir abſolument, & luy en fournir les moyens elle meſme, començant par luy déclarer tout ce

qu'

qu'elle auoit ſçeu & apris de noſtre Sainct Fondateur touchant la vie de noſtre venerable Mere de Chantal, luy faiſant adiouſter tout ce qu'elle en auoit veu elle meſme dés le commençement de l'Inſtitut, ce qu'elle auoit apris de ſon interieur, eſtant ſa Superieure, & comme cette incomparable, douce, & charitable Mere, la quatrieſme Fille reçeue dans la Congregation, s'eſtoit rendue par ſa cordialité & fidelité ſincere, la connoiſſante de toutes ſes premieres Meres, elle fit auſſy dreſſer à ſa chere Secretaire, la Mere de Chaugy les memoires de leurs vies; apres, elle demandá à toutes les Maiſons eſtablies pour lors, l'inſtruction des euenements plus remarquables arriués dans leurs fondations des quelles cette Fille admirable, fit vn recueil dont nous auons vne copie manuſcritte, qui nous ſert d'vne lecture auſſy aggreable qu'elle peut eſtre profittable auſſy, par les miracles eſtonants qu'on y trouue dans

toutte

toutte leur ſuitte, de la diuine prouidence, autant dans les vocations de pluſieurs Filles & Dames qui ont contribué de leur bien à eriger les noueaux Monaſteres, que par les autres merueilles operées par la bonne main de Dieu en faveur de la petite viſitation dont les Maiſons ſe ſont preſque touttes faittes (ainſy que dit noſtre Pere Sainct François de Sales dans vne lettre à feüe ſa troiſieſme Fille noſtre heureuſe Mere de Brechard, comme la premiere de l'Inſtitut dans Annecy) tout de meſme que la fondation du Monde, c'eſt à dire du rien, & de rien du tout, pour nous marquer, adiouſte ce Sainct Pere, que c'eſt l'ouurage de Dieu ſeul, que cette petite Congregation que cette diuine bonté a pris plaiſir de multiplier ſi heureuſement qu'elle ſe trouue preſentement eſtablie preſque dans touts les Royaumes Chreſtiens au nombre de cent & cinquante Maiſons, qui touttes ſont redeuables aux fatigues de cet-

te bonne Mere de Chaugy ; noſtre digne Mere de Chantal voulut dés lors les augmenter luy fourniſſant pluſieus petits memoires en manuſcrit de la pretieuſe main de noſtre Sainct fondateur, pour dreſſer vn liure de meditation pour la direction de nos ſolitudes, & pour faire l'occupation interieure de nos ames dans les ſaincts exercices de dix jours, elle reuſſit ſi heureuſement dans cette entrepriſe que la digne Mere en fût tres ſatisfaicte, & y trouuâ bien peû de choſes à corriger ; elle les fit imprimer pour les comuniquer à tout ſon Iuſtitut qui les receut auec vn agréement tres reſpectueux, & dans l'vſage qu'il en fait ordinairement, chaque Sœur à ſujet de benir la Mere & la Fille ; cellecy ſe donná encores vn' autre occupation qui fût d'eſcrire tout ce qu'elle pouuoit tirer de la vocation, & de l'eſtat interieur de noſtre Mere de Chatel, dont l'humilté luy faiſoit cacher tout ce qui la concernoit tandis qu'elle tra-

uailloit

uailloit inceſſemment à dèclarer tout ce qu'elle ſçauoit à l'aduantage des autres, elle ſe ſentit ſi preſſée interieurement de ſe háter à cette beſogne qu'elle ſe leuoit ſouuent la nuict pour aller trouuer ſa Secretaire, crainte que les choſes dont elle ſe ſouuenoit allors n'échapeſſent à ſa memoire ; Dieu le permettoit de la ſorte pour le bonheur de la Cougregation qui auroit eſté priuée des choſes qu'elle a apris pour ſon inſtruction preſente & aduenir, & pour ſa conſolation par le moyen de cette Mere de Chatel, qui diſoit que le jour que Dieu auoit donné la Sœur Françoiſe Magdaleine de Chaugy, à l'Inſtitut, elle auoit eſté plainement exaucée de ſa Diuine Majeſté des prieres qu'elle luy auoit touſiours faicte, de luy donner vne perſonne qui pût eſcrire tout ce qu'elle ſçauoit de la Viſitation pour ſupléer à ce qu'elle ne pouuoit faire par ſon peu d'habilitè à l'eſcritture ; les Sœurs & noſtre digne Mere meſ-

me

me luy disoient ! souuent qu'elle vouloit acabler cette chere Sœur de Chaugy, la faisant ainsy trauailler jour & nuict, mais elle leur respondit ne creignez rien, IESVS, MARIA, IOSEPH, & la grande Saincte ANNE, la conserueront, mais pour moy comme je n'ay plus de temps à viure en ce Monde je me despeche de tout dire pour ne rien dérober de ce qui peut profitter à ma chere Congregation, je crois que ce n'est que pour celà que Dieu m'a remenée dans cette premiere Maison aupres de ma chere Fille & amie de Chaugy. L'Esprit Sainct qui animoit le zele de cette charitable & genereuse Mere, luy faisoit dire la verité, puisque l'Institut perdit cette quatriesme Mere le 23. du mois d'Octobre de l'an 1637. auec vn regret vniuersel, mais celuy de nostre chere Sœur de Chaugy fût si particulier, que pendant vn long temps elle pouuoit dire auec le Psalmiste que ses larmes luy seruoient de nourriture,

cure, jour, & nuict, tant elle estoit desolée d'auoir perdû pour la terre vne si bõne Mere, qu'a'elle pouuoit aussy nommer sa parfaitte amie, & son seul apuy sur la terre, mais elle connût bien tost apres que Dieu nous sçait rendre ce qu'il nous oste & que cette perte seroit aduantageusement remplacée par le soing que nostre digne Mere de Chantal prit de la consoler, sa charité ne pouuant plus celer l'estime qu'elle faisoit de cette chere Sœur qu'elle luy auoit si long temps cachée [pour la tenir dans vne parfaicte humilité] la declarant sa seule Secretaire & escriuant à Madame la Conteſſe de Toulonjon sa Fille & son imitatrice que sa chere Niece, seroit desormais celle en qui elle mettroit toutte sa confience, qu'elle se reposoit presque sur elle de touttes les affaires de l'Institut; elle luy donná aussy le soing des jeunes professes qu'elle animoit par son exemple & par l'ardeur qu'elle auoit d'embrasser la prattique de la

ver-

vertú la plus ſolide noſtre venerable Fondatrice apres de tres longues inſtances aleguées à ſes Superieurs, & à ſes vertueuſes Filles obtint de n'eſtre point réeluë, elle ſe déposâ à la fin de ſes trois ans, & meritâ par ſes prieres, de donner à cette chere Trouppe à ſa place la Mere Marie Aymé de Bloney, la neufieſme de ſes cheres Filles, ſa charité luy conſeillá de ſe ſeruir, & de confier abſolument à ma Sœur de Chaugy comme elle auoit fait, cette chere Mere de Bloney que le Sainct Fondateur nommoit la bien aymée de Dieu, des Anges, & des hommes, ſe liâ d'vne amitié ſi tendre & ſi ſincere auec cette vnique Sœur que l'on peut ſe ſeruir des paroles de l'Eſcritture en diſant que leurs ames furent collées enſemble, & rendües vne meſme choſe.

Madame la Ducheſſe de Momorancy Marie Felice des Vrſins ayant deſſain de prendre des lors noſtre habit, demandâ auec les inſtances que tout l'Inſtitut ſçait noſtre

ſtre Venerable Mere pour faire ſoubs vne ſi excellente Directrice ſon Nouitiat, grace que l'on peut dire qu'elle obtint plus du Ciel que de la Terre, tout eſtant preſt pour ſon depart, noſtre chere Sœur de Chaugy extrememant touchée & affligée d'vne ſeparation ſi ſenſible, & que l'on apprheandoit auec tant de triſte preſſentiment, ne deuoir plus eſtre ſuiuie d'vne reunion ſur la terre, la preſſa fort de ne la point laiſſer, & de la mener auec elle pour ſeconde Compagne dans ce voyage, ſon obeyſſance eſtoit deſia dreſſée lors que la Mere de Blonay parût ſi conſternée de ce deſſain qu'elle dit à la digne Mere de la faire dépoſer, ne pouuant ſe reſoudre de ſe voir priuée de la perſonne de ſa charité & de l'appuy qu'elle luy auoit dõné dans ſa chere Secretaire ma Sœur de Chaugy, de ſorte que noſtre digne Mere condecendit & elle fût contrainte de ſe ſouſtinettre & s'arreſter: Vos charites nos intimes Sœurs ſçauẽt

assés comme l'on ne fût pas long-temps apres ce depart sans aprendre la triste nouuelle de la mort de cette Venerable Fondatrice arriuée à Molins le treise Decembre 1641. nostre chere Sœur de Chaugy n'eut pas plustot essuyée ses premieres larmes qu'elle s' estudiâ de luy rendre tout ce qu'elle luy deuoit; elle fournit des memoires de sa vie à Monseigneur l'Eueſque du Puis, & au tres Reuerand Pere Fichet de la Saincte Compagnie de Iesus qui furent trouués si beaux & si iustes, que touts deux ne s' auouërent que ses fideles Copistes; elle receuillit en suitte par ordre de la Vertueuse Mere de Blonay les lettres de cette grande Seruante de Dieu, & on les fit imprimer, ce fût aussy enuiron ce temps que cette admirable fille composâ la premiere la vie de son bienheureux Pere en abregé, enfin l'on peut asseurer que c'estoit non vne femme mais vne fille forte qui ne mangeoit pas son pain dans loysiueté outre ce nombre pro-

prodigieux d'eſcrittures, la bonne Mere de Blonay qui ne faiſoit rien ſans'elle, la mit encores Directrice & apres Aſſiſtente, & Eccono-me, elle eut le bonheur dans le premier de ſes Offices d'esleuer pluſieurs dignes ſubiets à la Saincte Religion, & dans le dernier de commençer le Baſtiment de la belle & Magnifique Egliſe de noſtre premier Monaſtere d'Annecy dans laquelle elle reconût mille fois les merueilles de Dieu par les effets de ſa riche prouidence, & elle donná des marques touttes particulieres de la grandeur de ſa confience en Dieu, & de la fermeté de ſon courage qui parût encores dans les inſtances & les pourſuittes qu'elle fit aupres de feû Madame Royale Chreſtiene de France, pour obliger cette genereuſe Princeſſe à dõner vne preuue de ſa pieté vers ſon Grand & Bienheureux Aumonier Sainct François de Sales, & à faire vn acte de Iuſtice en remettant l'Eueſché de Geneue dans la Maiſon

de Sales, en la perſonne de Monſeigneur Charles Auguſte ſon digne Neueu ; Cette Royale Princeſſe y conſentit de bonne grace, & comme elle auoit veû durant les guerres Ciuiles, dans ſon voyage en Sauoye, la Mere de Chaugy à Annecy, & prit tant de gouſt dans ſon entretien qu'elle fit quelques reproches obligeants à noſtre digne Mere de Chantal, de ne l'auoir pas donnée pour la fondation de ce Monaſtere de Turin, elle fût bien aiſe de l'obliger par vn effet de cette bonté grande & Royale qui luy eſtoit ſi naturelle en fauoriſant ſon illuſtre amy, les choſes ſe paſſerent en maniere que cette promotion paſſâ pour vn Miracle; il eſt impoſſible d'exprimer la ioye qu'elle reçeut d'eſtre venue ſi heureuſement à bout d'vne ſi grande entrepriſe, mais comme ce digne Seigneur s'eſtoit preſque retiré depuis quelques années, du Commerce du Monde, s'eſtant donné à vne vie dutout ſolitaire, portant meſme

vn habit d'Ermite, il auoit trouué vn plaisir si doux à viure auec luy mesme (qui estoit effectiuement vn des plus rares genies de son Siecle) qu'il ne volût escouter aucune des persuasions qu'on luy fit de quitter sa retraicte; Monseigneur Don Iuste Guerin qui se trouuoit fort languissant & qui passionoit extremement l'arriuée d'vn Coadiuteur si illustre dans son Dioceſe, employâ touts ses soings pour l'obliger de le venir trouuer, touts ses amis firent de mesme, ses parents n'oublierent rien aussi pour luy faire connoistre qu'il se faisoit beaucoup de tort & bien plus à eux touts de s'opinastrer au refus des graces des Souuerains du Ciel, & de la terre, mais ce ne fût que par le moyen d'vne grande lettre que luy escriuit la Mere de Chaugy, qu'il se rendit & qu'il l'obligeâ de preferer à sa propre inclination celles des Princes & de tout le Monde, elle luy alleguoit dans cette lettre mille raisons de conscien-

ce & de perfection, appuyées sur la Doctrine des Peres, par les quelles elle faisoit voir qu'il estoit obligé d'obeyr à Dieu, de sorte que l'on peut dire que l'Eglise de Geneue a eû à elle seule l'obligation d'auoir eü trois Eueſques de la Maison de Sales, en moins de soixante ans, & qui se sont presque touts succedés; la Pieté, le Zele, e la Doctrine eminente de celuy-cy l'ont rẽdue bien digne de la qualité pretieuse de neueu d'vn si grand Sainct qui l'auoit deúoué & consacré à l'Eglise par les premiers ordres & qu'il aymoit comme son propre cœur prédisant de grandes choses de luy qui estant le premier des Enfans de Monsieur le Conte Louis de Sales, & vnique du premier lict, heritier des grands biens de Madame sa Mere, m'esprisâ touts les aduantages que le Monde luy promettoit pour espouser l'Espouse Saincte de Iesus Christ; enfin Annecy vit reuenir ce sien Nourisson, & Messieurs les Chanoines de

Sainct

Sainct Piere furent rauys de voir leur digne Preuoſt, deuenû leur Eueſque comme ſon bienheureux Oncle qui auoit poſſedé la meſme Dignité; La joye de touts vniuerſalement fût tres grande, mais celle de ſon illuſtre Amie la ſurpaſſâ puiſqu'elle trouuoit en ce retour l'accompliſſement de ſes ſouhaits. la bonne Mere de Blonay pour mieux teſmoigner la Sienne reſolût aprez auoir obtenû vne ſi grande grace, de recõmençer à trauailler à la Beatification de ſon Bienheureux Couſin & Saint Fondateur & enuoyâ pour celá à Rome Monſieur Gabriel de Beſançon Theologal d'Aouſte en qualité de Procureur, & ſe trouuant bien toſt à la fin de ſes deux trianneaux la Communauté d' Annecy ne balançâ point au choix qu'elle vouloit faire d'vn'autre Superieure, mais eslût vnanimement la fille du cœur de cette vertueuſe dépoſée la Mere Françoiſe Magdaleine de Chaugy, au mois de May 1647. Monſieur

Charles Auguſte reſſerrant en luy meſme la ioye qu'il eut d' vne Election ſi canonique qui faiſoit vne ſi entiere iuſtice à ſon amie, ſe deſpouillâ des ſentiments d'amy pour parler à cette nouuelle Superieure en vray Paſteur, luy faiſant ſur la meſme heure vne forte exhortatiõ, ſur le deuoir de ſa charge & ſur l'obligation qu'elle contractoit par ſon eleuation de ſe tenir plus humble & plus aneantie deuant Dieu, & dans elle meſme la coniurant de n'oublier jamais les vertûs des Meres de Chantal, de Chatel & de Blonay qui eſtoint les trois ſeules Superieures qui auoient juſqu' alors gouuerné cette premierre Maiſon de l'Inſtitut afin de s'obliger en leur ſuccedant en cette Charge, à ſuiure indiſpenſablement leur exemple, il luy dit tout cecy auec tant de forçe, & dans des termes ſi preſſants, que cette vnique mere nous diſoit encore à ſa derniere election dans ce Monaſtere, d'y auoir pensé auſſy ſerieuſement

ment qu'elle fit allors ; qu' elle n'y faisoit iamais reflection sans trembler ; apres cette action elle trouuâ sa bonne Mere de Blonay, toutte sa Communauté, & presque la Ville en Corps, dans l'impatience, de luy tesmoigner ses transports de Consolation sur son Election ; tout celá se fit deuant ce digne Euesque qui laissâ parroistre enfin la siene. La nouuelle Mere luy fit quelques reproches sur sa seuere exortation, il luy repartit qu'il auoit trop d'estime pour sa vertú & pour sa personne, pour agir autrement, & pour luy taire ce qui pouuoit contribuer à son profit spirituel, mais qu'elle pouuoit s'asseurer de posseder en luy vn vray Pere, & vn amy tres fidelle. La Mere de Blonay. démise, s' vnit si parfaictement auec cette Mere pour le gouuernement de cette premiere Maison que tout marchoit auec vne benediction qu' on pouuoit nommer celeste, & l'Institut mesme en reçeût vne satisfaction en-

tiere & vne edification generale. Mõseigneur Charles Auguſte nommoit auec vne extreme plaiſir ces deux cheres Meres, la Sainte Vnité; elles eſcriuirent touttes deux à Monſeigneur le Duc de Nemours pour obtenir cette grande place qu'on nommoit le Pré Lombard, ioignant le Monaſtere d' Annecy pour agrandir leur Cloture, & remplacer ce que l' on auoit pardu pour le baſtiment de la nouuelle Egliſe, & pour celuy de tout ce qu'on a faict de nouueau, que la nouuelle Mere pourſuiuit inceſſemment, auſſy bien que les procedures de la Cauſe de noſtre bienheureux Pere, elle adiouſtâ aux ſoings que tout celá luy donnoit, celuy de s'employer aupres de Monſeigneur l' Eueſque de Caſtro, afin qu'il mis au jour vne vie en Italien de ce Sainct Pere de nos ames, & à obtenir des lettres, de touts les Roys, & Princes Chreſtiens, des Republiques, des Clergés, & des Corps de Ville, pour demander ſa

Bea-

Beatification au Sainct Pere Innocent dixieſme, cultiuant ſur tout l'imcomparable deuotion, de Monſeigneur Fabio Chigy (Nonce à Munſter, pour le traitté de la Paix generalle) pour ce grand Sainct du quel il reçeut en ce lieû des graces ſignallées, ſpirituelles, & corporelles, en ſorte qu'il commençâ des lors d'eſtre le promoteur de ſa gloire, comme tout applaudiſſoit & reuciſſoit à bonheur à cette nouuelle Superieure. Noſtre Seigneur la voulût affliger ſenſiblement par la mort de la Vertueuſe Mere de Blonay au quinſieſme Juin 1649. Les ſoings, les veilles, & les veux que fit noſtre vnique Mere de Chaugy pour ſe conſeruer ce Treſor, & cet appuy, marquerent aſſés qu'elle ſeroit l'excés de ſa deſolation, & celuy de ſa doleur dans cette perte, elle fût telle qu'elles nous a redit centfois, que jamais elle ne s'eſtoit veûe abbandonner de ſa force d'eſprit qu'en ce rencontre, & qu'elle ſe trou-

uâ presque sans courage pour la poursuitte de tant de dessains entrepris, priuée de la consolation d'auoir vne personne aupres d'elle qui aydâst à la soustenir par ses Cõseils, & dont la vertû, l'amitié, & la longue experience l'eussent asseurée; Cette Mere que le Sainct Fondateur nommoit l'Angelique se trouuant comme nous le croyons auec tant de probabilité dans le Ciel ou reigne la consomation de la Charité, fit ressentir des effectz si sensibles de sa protection à cette chere Mere de Chaugy qu'elle auoit si tendrement aymée, qu'elle seule la consolâ de sa separation, par des visites interieures: sur tout quand'elle prenoit les deux comunions extraordinaires par semaine, qu'elle luy auoit laissées à sa mort, comme l'vnique heritage qu'elle possedoit par l'aduis, & par l'authorité de son bienheureux Fondateur, elle commença Soudain à reprendre ses trauaux ordinaires pour fournir des memoires de la

vie

vie de cette aymable defuncte à Monſeigneur Charles Auguſte qui la rengeâ ſi admirablement, comme vos Charités l'on veu ; & puis iettant tout ſon eſprit, tout ſon cœur ; & tout ſon eſpoir en Dieu, ſans s'eſtonner des difficultez, fit finir les Baſtiments, fortifiée plus que jamais dans cette parfaicte Confience qu'elle auoit au ſecours & aux ſoings de la Diuine prouidence, mit vn meilleur ordre aux affaires de la Canoniſation de noſtre Sainct Pere, rápellant le premier Procureur de cette Saincte Cauſe, auec toutte la ſatisfaction poſſible, ayant eſté porueú par ces ſoings d'vn bon Benefice, & reſoulut en meſme temps le Reuerend Pere de Chaugy ſon illuſtre Frere, Religieux Minime, d'entreprendre cette pourſuitte afin d' eſpargner les grandes dépances que les autres faiſoient, le Chapitre d'Annecy & pluſieurs des Meres de l'Inſtitut députerēt ce cher Pere pour Procureur de la Cauſe de cette Canoniſation

& ce fut à cette heure la que l'on vit accomplie la prediction du meſme Sainct qu'il fit vn jour à noſtre digne Mere de Chantal qui luy diſoit aggreablement, qu' elle ne mettoit point en doutte, qu'il ne fut vn jour canonisè, & qu' elle eſperoit de trauailler à celá ; ce Bienheureux luy reſpondit d' vn ton fort ſerieux, ma Mere, Dieu pouroit faire ce miracle, mais les perſonnes qui doiuent traitter ma Canoniſation ne ſont pas encores nées. en effect noſtre Mere de Chaugy ne vint au Monde que quelques mois apres, & ſon digne Frere quelques années depuis. Apres ce temps l'on peut dire que ces deux cheres perſonnes ont eſté veritablement les deux Poles qui ont entierement ſouſtenú cette affaire, puiſque preſque touts le premiers furent trouuez nuls & inualides & qu'il fut neceſſaire de reprendre tout le Traitté ; l'on ne ſçauroit nomber les peines de l'vn, & de l'autre ; nous ne pretendons

pas

pas d'en faire la digreſſion pour les faire comprendre; chaſcun le ſçait, & tout noſtre Inſtitut en eſt ſi remply & luy en conſerue tant de teſmoignage d'obligation qu'il ſe fait admirer dans les ſentiments de ſa reconoiſſence pour l'vn & pour l'autre. L'année 1650. nos cheres Sœurs d'Annecy prouuerẽt la leur à cette chere Mere la réeliſant pour leur Superieure pour vn ſecond triennal, ce qui ſe fit tres-heureuſement, & vnanimement, & ſoudain apres elle vint accompagner la Mere Angelique Agnes de Challes éliie par nos Sœurs de Pignerol; nous eſſuyames la dure mortification de la ſçauoir ſi prés de nous, ſans auoir le bien que l'on s'eſtoit ſi aſſeurement promis de jouir quelques jours de ſa preſence, mais les formalités d' Italie nous mortifierent pour cette fois, elle paſſâ par Ambrun & fit le tour de toutte la Prouẽce viſitant touts nos chers Monaſteres qui reçeurent de grandz aduantages de cette vi-

visite, estant reçeue par tout auec des applaudissements merueilleux, touttes les Seurs profittant auec vn Saint empressement de l'honneur de sa conference, reçeuant ses aduis cõme elles auroint fait ceux de nos premieres Meres ; elle visitâ dans vne deuotion tres intime la Saincte Beaume, & dans cette Grotte celeste où la Saincte Amante de Iesus, Magdaleine & sa patrone auoit passé tant d'années de vie, d'Amour, e de Penitenze, elle reçeut vne onction de grace si diuine, que son ame en fût toutte penetrée, & ne nous en parloit jamais qu'elle n'en parûst encores dans vn Sainct attendrissement: elle venerá en suitte touttes les Saincte Reliques de la Prouence qui sont en si grand nombre ; elle en escriuit plusieurs lettres à nostre Mere de Lucinge, & touchant les graces reçeues en ce voyage, & des pensées fort Saincte & fort touchantes que la veüe de diuerses choses luy auoit inspiré, elle reuint

en

enfin dans Annecy ou elle fût reçeüe auec autants de rauiſſement qu'elle auoit eſté attendue dans vne extreme impatience. ce fût apéupres en ce temps qu'elle fit ſon premier voyage en Suiſſe dans nos Monaſteres de Fribourg & deſolure pour obtenir des Bourgmaiſtres les lettres de conſentement pour ces deux fondations, nos Sœurs de ces deux lieux, n'ayant eſté ſoufertes juſqu'allors qu'en qualité de refugiées & de paſſageres & l'on peut dire qu'apres Dieu, ces deux Maiſons ſont l'ouurage de ſa main, puiſque par ſes ſeules manieres obligeantes elle gaignâ ces Meſſieurs ſi contraires à ſouffrir d'introduire en leur Republique aucune nouuauté, & par bonheur l'Ambaſſadeur du Roy tres Chreſtien ſe trouuâ parent à cette chere Mere touſiours bienfaiſante & agiſſente, reuint à Annecy ou elle ne repoſoit jamais, ne laiſſant pas pourtant de faire tout ce qui eſtoit de ſa charge de Superieure, auec vne exactitude

de tres grande, en ſorte qu'elle eſtoit l'ame de ſa Comunauté, cõme elle ne viuoit auſſy que dans elle & par elle, les plus anciennes meſme de l'ordre ayant vn reſpect infini pour les moindres de ces ordonences, touttes les Sœurs & les Meres qui ſont allées en grand nõbre de ſon temps à Annecy, ont eſté les temoins de cette verité, & de la ſolide paix, & vnion parfaicte qui regnoit dans cette grande Comunauté qui eſtoit ſouuent compoſée de quattre vingt filles de diuers Monaſteres & de diuerſes Nations, la Charité de cette Mere luy ayant fait retirer pluſieurs filles pour ſoulager nos Maiſons pauures, & comme l'ors qu'ayant iugé dans ſon ſecond voyage de Suiſſe qu'on deuoit changer nos Sœurs de Gruyere, dans quelques lieux plus propres pour des Religieuſes, elle les mená aû nombre de douze ou treze, dans cette Saincte Source attendant que la Fondation de Langres qui ſe traittoit

pour

pour celà fût faicte, & bien qu'il n'y eût aucune Sœur aduertie de ce dessain, personne n'osá tesmoigner, ne le pas approuuer à cette Mere vniuerselle dont la charité faisoit rendre comuns touts les biens de son Monastere, à touttes le filles de l'Institut. Enfin la deferance de cette benite Communauté estoit parfaicte pour cette digne Mere Madame de Toulonjon, dans les voyages qu'elle a fait au Tombeaû de son Sainct Protecteur François de Sales, & a celuy de sa Venerable Mere nostre Fondatrice, à souuent dit d' auoir admiré le soing que sa chere Niece la Mere de Chaugy auoit de maintenir la moindre des obseruances qu' elle auoit veû prattiquer dans les commencements de l'Institut, par sa Mere, & par ses premieres filles, & qu'elle voyoit la prediction de cette grande Seruante de Dieu accomplie qui luy dit dans son dernier voyage que sa chere fille de Chaugy sa Niece seroit & fairoit

la gloire de nostre petit Institut.

Les années 1651. & 1652. elle traittá & fit reussir auec la benediction du Ciel la fondation de Seceil qu'elle mesme allá establir, elle assistá aussy en ce temps nos pauures Sœurs de Bellay dans leur Incendie, qu'elle n'eust pas plustost apris, qu'on la vit en Littiere pour les aller consoler & assister, priant diuerses de nos Maisons de les ayder, & ce fût veritablement vne chose digne d'edification de voir en ce rencontre qu'elle est la charité mutuelle des Filles de la Visitation. cette chere Mere en tirá deux ou trois pour sa part & retourná chez elle apres auoir mis tout en bon ordre & laissé les dessains, & ce qui estoit necessaire pour commẽçer de rebastir ce Monastere entierement bruslé; l'année 1653. Elle fût deposée de son second Trianal, elle obtint sans doutte par ses prieres de se voir succeder par la Mere Françoise Agnes de Flocort qui estoit vne ame veritablement hum-

ble

ble & vn riche Tresor de vertú, soubs la direction de la quelle cette digne deposeé se remit entierement, e diffiant toutte la Communauté par leur vnion, elle fût remise Directrice, & quoy que le Nouitiat fût remply d'vn bon nombre de Nouices, presque toutte la Communauté le volût augmenter, & l'on vit vn renouuellement de ferueur dans touttes ses Sainctes filles, du tout admirable; cette occupation fût interrompüe par quelques voyages qu'elle fût obligee de faire à diuers de nos Monasteres, mais surtout à Valence pour l'establissement des Orphelins qui est vn monument de la Pieté de feû Monsieur le Conte de Seruient pour lors Ambassadeur du Roy aupres de nos Altesses Royales. Ce bon Seigneur voulut que nos Sœurs eussent le soing de les diriger, faisant bastir leur retraicte ioignant leur Monastere. la tres-honnoree Mere de Bressac sa belle Sœur voulút que tout ce fût par l'aduis, & le

Con-

Conſeil de cette vnique Mere par vn effaict de l'eſtime qu'elle auoit pour elle & de ſa deferance pour le Monaſtere d'Annecy, touts ſes ſoings ne l'empechant jamais du principal qui eſtoit la Sainte affaire de noſtre Sainct & Bienheureux Pere, pour la quelle Dieu fit touttes choſes. l'annee 1655. donnant le ſeptieſme d'Auril à la Sainte Egliſe pour ſon Vicaire, Alexandre ſeptieſme d'heureuſe memoire en qui cette haute Dignité pût augmenter l'authorité, & la puiſſance, mais non les vertus heroiques & ſainctes qui ſont la plus ſolide & veritable gloire, chaſcun ſçait les vœux que firent pour cette election les Filles de la Viſitation, & comme à la premiere de la chere Mere de Chaugy durant tout le temps du Saint Siege vaquant, vne Sœur dant chaſque Monaſtere eſtoit tour à tour dans vn petit Conclaue ſpirituel pour demander inceſſement à Dieu & à ſon Diuin Eſprit, dont elle depend vniquement, que l'-

elc-

election tombaſt ſur Monſeigneur le Cardinal Fabio Ghigy ; le meſme jour qu'elle fût faitte , noſtre chere Mere de Chaugy en fût aduertie par noſtre vertueuſe Sœur Roſſet la douzieſme Fille de la Cõgregation; cette Ame ſi fauoriſee de Dieu luy dit que nos vœux eſtoient exaucés, & luy predit en ſuitte que ce grand Pontife, la ſatisferoit plainement, touchant noſtre ſaincte affaire; en effect elle commençá de rouller tout d'vn' autre ſorte par vne protection ſi puiſſante & ſi fauorable. l'anne 1656. cette chere Mere eſtant réelue Superieure, elle s'occupá à reuoir les vies qu'elle auoit faittes de nos premieres Meres & Sœurs, & les fit imprimer en quattre Volumes dont elle dédiá les premiers au Sainct Pere qui luy en teſmoignà par vn Bref vn parfait aggréement demandant tres-ſouuent de ſes nouuelles au Reuerend Pere de Chaugy qu'il honnoroit de ſes entretiens familliers luy ordonant de la ſaluer &

de

de luy dire qu'il luy donnoit sa benediction, disant en bien des rencontres voyant ses grands memoires pour la canonisation, escrits de sa main (*O che gran Figlia è questa*) Enuiron ce temps lá, le mesme Pere de Chaugy allá à Annecy pour le grand Procés, assisté de trois autres minimes, entre autres du tres Reuerend Pere Harrel qui renonçá à sá Charge de Collegue general des François, pour trauailler comm'il fit infatigablement à cette saincte Cause : cette Illustre Mere ne parloit jamais depuis des peines qu'il s'y estoit donné, qu'auec des temoignages d'vne reconnoissance edifiante; ce fût en ce temps lá. que la fermeté d'esprit de cette vnique Mere parû par les diuerses cõtradictions qu'elle souffroit dans les brouilleries arriuées entre les Prelats deputés; les Iuges de ce sainct Procés qui allerent si auant que l'vn d'eux se retirá, & il fallût surseoir l'affaire, & touttes les procedures, iusqu'à ce que Rome

en

en eût mis vn autre à la Place, pendant que l'autre estoit tousiours aux Frais du Monastere, ce fût aussy pour lors qu'elle esseyâ mille fois les prodiges de la Prouidence diuine pour ceux qui s'y confient aussy plainement, qu'elle faisoit, rien n'ayant jamais manqué, & tout marchant auec vn ordre & tranquilité admirable, bien que toutte la subsistance pour tant de differentes sortes de personnes, sortist du Monastere; ce fût aussy en ce temps, disoit cette vnique Mere, que ma Compagne Sœur Marie Ioseph Fornier me seruit à miracle, tout passant par ses mains, ce qui l'obligeoit à passer bien souuent les semaines entieres sans se dépouiller, & ne prendre qu'vn peu de someil, apuyee sur vne chaise. Elle parloit des veilles des autres, & ne disoit rien des siennes qui estoient presque continuelles, ayant sçeû qu'elle prenoit souuent le soir du Thé pour euiter de se laisser accabler du someil. Enfin le cher Pere de

Chaugy partit portant auec luy ce grand Procés que nous eumes la grace de garder quelques jours dans noſtre cœur, & qui répendoit ceans vne odeur celeſte qui nous embaumoit touttes, durant tout le temps que nous eumes le bonheur de le tenir ; lors que ce bon Pere partit d'Annecy, cette digne Sœur ſentit vne affliction extreme, mais Dieu la conſolá par des promeſſes interieures qu'il luy fit de la cõduire heureuſement, & de les benir touts deux.

L'année 1659. fût extremement remarquable pour cette chere Mere par ſa reélection & par le ſejour que fit dans ſon Monaſtere Madame la Ducheſſe de Nemours auec les Princeſſes ſes Filles, ce fût pour lors qu'elle liá auec cette incomparable Mere & auec ces deux Princeſſes ſes Filles, qu'elle appelloit ſes Anges, cette reſpectueuſe Amitié qu'elle a conſerué ſi parfaicte juſqu'au dernier jour de ſa vie, & ce fût dans ce meſme temps

que

que Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fit cõnoiſtre à la ſuſnommée Sœur Anne Marie Roſſet quel ſeroit le ſort de ſes deux belles & grandes Princeſſes. Elles partirent d'Annecy enuiron la Sainte Catherine Martire, & Madame de Nemours fit tant auec Monſeigneur de Geneue, qu'elle obtint, que la Mere de Chaugy fit auec elle le voyage de Paris, pour pluſieurs Saincte, & bonnes fins. Ce bon Seigneur benit ces trois Princeſſes, leur donnant de viue voix & par eſcrit pluſieurs bons aduis pour leur conduitte ſpirituelle, il dit à Dieu à ſa chere Fille & Mere, mais helas ils ne creurent pas ny l'vn, ny l'autre que ſe ſeroit la derniere fois qu'ils ſe veroient en ce Monde: l'euenement le fit bien toſt connoiſtre, puiſque ce bon Seigneur allá jouir de la gloire eternelle, comme nous le croyons au commencement de l'année 1660. des qu'il fût malade l'on enuoyâ diuers expres à cette chere Mere qui reçeut la triſte

nouuelle de ſa mort en chemin ; Madame de Nemours oubliant alors ſa qualité de Princeſſe pour ne retenir que celle d'vne parfaicte amie, s'offrit de la reconduire à Annecy, mais elle ne voulût jamais accepter cett'offre qui partoit d'vne bonté ſi acheuée, & ſe ſeparâ de Son Alteſſe dans vn extreme doleur que rien ne pouuoit addoucir, que lors qu'elle ſe diſoit eh bien Monſeigneur eſt mort, mais je ſuis au ſoing d'vn Dieu qui eſt le viuant aux ſiecles des ſiecles, luy parroiſſant par pluſieurs raiſons, qu'il n'y auoit plus rien au Monde pour elle apres cette mort. Elle arriuâ à Annecy, & entrâ dans ſon cher Monaſtere où chaſcun renouuelâ ces larmes auec tant de cris, qu'elle faillit, diſoit-elle, de mourir milles fois ; elle trouuâ à la porte qu'on portoit en meſme temps le cœur de ce digne Defunct, qu'elle prit entre ſes mains, allant enſuitte deuant le Sainct Sacrement pour faire vn nouueaû ſacrifice de ſon pro-

pre

pre cœur auec celuy d'vn tel Pasteur d'vn si bon Pere, & d'vn si fidelle & incomparable Amy; elle protestá en mesme temps à son Sainct Oncle de ne point cesser de trauailler à sa gloire, bien qu'elle ne se crût presque plus sensible pour rien, tant son accablement estoit grand, les suittes de cette mort furent encores plus fascheuses en quelques manieres pour elle, & affligerent autant son esprit qu'elle auoit touché son pauure cœur, elle parût pourtant dans vne constance magnanime qui estonná ses enemis mesmes; en diuers rencontres Dieu la soustenoit par des paroles interieures, & par des veües d'vne foy tres viue, & tres espurée, elle perdit pour comble d'affliction encores en ce temps là, le bon Monsieur Truitar son Confesseur qui auoit esté le premier de ce Monastere de Turin & que Monseigneur le Defunct & cette vnique Mere nous enleuerẽt l'année 1645. pour le faire celuy du premier Mo-

naſtere d'Annecy il auoit touttes les qualités requiſes par la conſtitution, & lon pouuoit veritablement le nommer l'Ange viſible des Monaſteres qu'il dirigeoit ; ce luy eſtoit encores vn grand apuy d'auoir aupres d'elle vne perſonne d'vne ſi grande vertú, & d'vne telle confience qui auoit pour elle vne eſtime qui alloit juſques à la veneration, & qui poſſedoit ſi fort les cœurs de touttes ſes Filles, qu'elles ne ſe ſeruoient jamais de la liberté des Confeſſeurs extraordinaires, qu'auec vne extreme repugnance, cependant Dieu luy oſtá cette conſolation, & elle ſouffrit cette mort dans des ſentiments d'vne reſignation admirable ; mais enfin le pauure cœur de cette illuſtre affligée fût contraint de ceder aux ſentiments de la nature parmy tant des preuues ſi ſenſibles, tombant dans vne maladie fort dangereuſe, mais Noſtre Seigneur ne voulût pas qu'elle fût mortelle, au contraire il la remit en ſanté, la conſolant par des

nouuel-

nouuelles de joye, de la canoniſation de ſon Sainct Fondateur, que le Sainct Pere preſſoit luy meſme fortement, faiſant définir dans vne ſeule Congregation ce qu'on auoit diſputé ſouuent en trois ou quatres; & dans l'année 1661. au Careſme l'on eût le premier Decret, par le quel le Sainct Pere jugeoit FRANCOIS DE SALES digne de reçeuoir le culte qui eſtoit deû aux Saincts, donnant la faculté de pouuoir expoſer ſes Images auec le rayon, & la liberté de l'honnorer, & à la fin de la meſme année, le jour des Innocents, il donná celuy de ſa Beatification: cette pauure Mere reçeut ce glorieux fruict de ſes trauaux auec des tranſports d'vne joye incomparable, mais elle fût vn peu contrepesée, lors qu'elle pensâ que Charles Auguſte le digne Neueu de ce Sainct ne les partageoit plus auec elle, puis ſe reprenant elle meſme, diſoit, je me trompe, il la ſent mieux que moy en Dieu qui fait la joye de tous ſes

élûs; elle eût la grace de poſer de ſes propres mains le Corps de ce bienheureux Pere, de ſon ame, ſur l'Autel dans cette riche, & magnifique Chaſſe, que Madame Royale la grande & genereuſe Chreſtienne de France enuoyâ offrir en grande ceremonie à ſon bienheureux Aumonier, apres nous auoir fait la grace de nous la faire voir, teſmoignant des deuotions pour ce grand Sainct qui nous tiroit les larmes des yeux, noſtre joye meſme ne pouuant pas égaller les tranſports de la ſienne, quand elle ſe mit à genoux deuant le premier Autel que nous dreſſames à ſon Image couronné du Diademe, s'écriant dans cette douce tandreſſe qui luy eſtoit ſi naturelle (ah Monſieur de Geneue, voy-cy Chreſtienne de France à vos pieds) & fût vn tres long eſpace de temps apres à le prier en ſilence. Ces quatres lignes ne vous ſeront pas deſagreables, mes cheres Sœurs, bien qu'elles ſemblẽt d'auoir pour vn moment diuerty le

fil

fil de noſtre diſcours que nous allons pourſuiure en vous diſant qu'apres que le Corps de ce Sainct qui auoit touſiours eſté ſi pur, fût ſi heureuſement & honorablement placé dans l'argent, l'on commençâ les ceremonies ordonnées dans l'inſtruction donnée par les Rites Romains pour la publication le vinthuict Auril, pour les pourſuiure le vint & neuf, on ne ſe arreſterà pas à vous le faire conſiderer, puiſque les Relations imprimées qu'on en fit, en ont aſſés parlé, & que meſme pluſieurs de vos charités furènt les teſmoins perſonels de l'ordre merueilleux que cette chere Mere fit obſeruer dans le miraculeux concours qu'il y eut à cette ſolemnité du recœuillement, & de la deuotion de la Sainte Communauté, bien que l'on vit chez elle plus de cents Sœurs de nos Maiſons qui auoient obtenú la permiſſion d'aller à cette benite ſource dans vn rencontre ſi heureux; il ſeroit difficile de conter les benedi-

ctions que Noſtre Seigneur donná à cette vnique Mere dans cette occaſion,& quelles furent les recompençes celeſtes que ſon cœur reçeût, des peines qu'elle auoit endurées pour venir à vne fin ſi heureuſe. Monſeigneur d'Allex, Succeſſeur de Monſeigneur Charles Auguſte, contribüa auec vn zele extraordinaire qui ſurpaſſoit meſme celuy qui le fit agir dans touttes les rencontres, à cette grande Feſte, & pour donner meſme plus de temps à cette chere Mere de mettre ordre à tout ce qui reſtoit à faire, il voulût qu'elle differáſt ſa depoſition de la ſuperiorité juſqu'au mois de Septembre de la meſme année 1662. qui ne ſe fit neantmoins qu'auec vn regret ſi general de cette Sainte & premiere Communauté de l'Inſtitut, qu'il ne pouuoit que preſager quelques ſuittes bien funeſtes. La bonne Mere Marie Ayme de Rabutin, Niece de noſtre digne Mere de Chantal, eſt vne de ſes plus cheres

Filles

Filles fût élüé à ſa place; le reſte de cette année, & la ſuiuante 1663. ſe paſſerent par cette vnique Mere, preſque touttes dans les bornes de ſa Sellulle, ſans auoir autre ſoing que celuy de la Canoniſation de ſon bieheureux Pere qui reſtoit encores à faire, & de ſa comuniquation auec l'Inſtitut, le quel a touſiours conſerué vne ſi douce & reſpectueuſe amitié pour elle, qu'elle en eſtoit inceſſemment conſultée par les plus anciennes Superieures, & par ſes plus dignes Filles dans vne confience entiere, tirant de ſes lettres l'éclairciſſemāt à leur doutte, & la conſolation a touttes leur peines; elle parloit de touts nos Monaſteres auec vne eſtime charmante, & l'on peut dire qu'elle les portoit touts dans ſon cœur, nous croyons bien auſſy qu'il s'en trouuent tres peû qui ſe ſoient tres reſſenty de ſa bonté, de ſa tendreſſe, & de ſa genereuſe amitié dans les aſſiſtences qu'elle a taſché de leur rendre, lors qu'elle les a ſceû

dans des beſoings ſpirituels, ou temporels, ceux d'Agent, de Saint Marcellin, de Renes, de Bellay, de Fribourg, de Soleure, & les Sœurs tranſportées de Gruyere à Langres, en rendront des teſmoignages bien illuſtres, nous l'auons veüe icy ſouffrir beaucoup den ſcauoir, encores quelques vns affligés preſentement, & de ſe voir dans l'impuiſſance de les ſoulager, ce qu'elle diſoit tres ſouuent à quelqu' vne denous, faiſant beaucoup prier pour elle. Enfin l'on peut dire qu'elle n'a rien laiſſé à faire pour ce cher Inſtitut de ce qui s'eſt pû faire, ſoit pour ſa gloire, pour ſa propagation, pour ſon inſtruction, pour ſon profict, pour ſon aduantage & pour ſa conſolation, comuniquant tout ce qu'elle ſçauoit, & tout ce qu'elle auoit apris, de noſtre digne Mere de Chantal, de ces premieres filles, & mille choſes de noſtre Sainct Pere qu'on auroit ignoré ſans le ſoin admirable qu'elle s'eſt donné de

tout

tout ſçauoir, de tout recuillir, & de tout comuniquer ; elle a departy à touttes les Maiſons de cett' Inſtitut, des Cendres, & du Sang de ce Sainct Pere de nos ames, & meſme donné à quelqu' vne d'autres choſes qui auoient ſeruy à ce grand Sainct, comme Bonets, Mitres, Surplis, Chaſuble, ce qu'elle n'a pourtant ainty diſtingué que par ce qu'elle a crû, qu'eſtant dans des grandes Villes, ces Reliques ſeroient mieux & plus dignement reuerées, il ne ſe peut pas dire combien elle à pris de peine pour en auoir qui eſtoient diſpercees pour les faire honnorer dans des diuers endroitz ou elle les a diſtribuées, l'on diroit meſme qu' elles ſe ſont miraculeuſement multiphées, ſi l'on ne ſçauoit les peines que les Parents, les Domeſtiques, les Amis, & les Filles de ce Grand Sainct, ſe ſont donnees de referrer tout ce qui luy auoit ſeray par le Iugement qu'on a touſiours faict de la Saincteté, qu'il a faict connoiſtre

noiſtre en touts temps & meſme dans ſa plus tendre jeuneſſe : Enfin ce Pere ſi glorieux permit qu'vne fille qui aoit tant contribué à faire reconnoiſtre & reſpecter ſa gloire, ſe trouuá dans l' occaſion de conquerir pour elle vne Couronne eternelle par grand nombre de nouuelles afflictions, ce qu'on peut dire que le Pere des menſonges luy auoit veritablement prédir par la permiſſion de Dieu, diuerſes fois, par la bouche des poſſedés qu'on conduiſoit au Tombeau de noſtre Sainct, pour obtenir par ſes interceſſions leur deliurance, mais vne fois entr'autres, comme l'Eueſque meſme en coniuroit & exorciſoit vn terriblement tourmenté, ſa grandeur ordonnâ que la Communauté ſe mit en priere, ce qu' elle fit, l'vnique Mere de Chaugy fit ouurir les rideaux, & les Chaſſys de la grille du cœur, & ſe mettant elle meſme à faire des vœux ardents pour ce pauure tourmenté, le Demon la demandâ par ſon nom, &

luy

luy dit ie te prie Chaugy donne moy vne petite paille de ta main, elle luy repartit ie ne veux auoir rien a faire auec toy miserable, priué eternellement de l'amour de ton Dieu, lors cet' esprit de perdition luy dit tu as raison d'agir ainsy, mais souuiens-toy bien que j'obtiendray de ce mesme Dieu la permission de te cribler si drû & menû que je seray content : cecy à quelque raport à ce que disent les Saincts lettres, du Sainct homme Iob, & l'on peut asseurer que l'euenement correspondoit à cette cruelle menace, Dieu permettant que par des ordres souuerains elle fût contrainte de sortir du cher Monastere de sa profession ou elle auoit vécu trentecinq ans, disoit elle, la plus heureuse Religeuse en touttes les conditions qui fût jamais, l'on ne sçait point par quel ressort celá se fit n'en voulant point chercher que dans les dessains eternels de Dieu sur elle, mais l'on ne croit pas que son cœur se soit jamais

mais trouué à l'eſpreuue, qu'en ce rencontre ou elle quittoit les Cendres ſacrees de ſon Sainct Fondateur à la veille de ſa Canoniſation, de maniere que ſi nous l'auons pû comparer des ſon enfance à Moyſe, ayant eſté comme luy, ſauuée des eaux, elle le pouuoit eſtre a plus iuſte raiſon en cette occaſion quittant la vie de ſon cœur au moment qu' elle alloit voir la grace promiſe de cette tant deſiree Canoniſation, comme ce doux Prophette quitta la ſiene à la veüe de la Terre promiſe, y fallût auſſy ſe ſeparer de touttes ſes aymables filles dont elle en auoit reçeû la plus grande partie dans la Saincte Religion qui ſe fondoint en larmes de ſe voir arracher d'entre les bras d'vne ſi bonne Mere, ſoubs la conduitte de la quelle, elle auoint mené vne vie ſi douce durant tant d'annees, auſſy peut-on aſſeurer qu'elle les a touſiours careſſées dans ſon cœur, & qu'il n'y en auoit pas vne qui ne la partageât fidellemẽt,

&

& en quel lieû qu'elle ſe treuuat, elle ſe tenoit comme exilée hors de cette ſaincte & premiere ſource, ou elle auoit beû à ſi long traits les eaux de ſalut, & pris l'eſprit de ſes Saincts Fondateurs, elle dit deuant le Tombeau de ſon Bienheureux Pere ce qu'elle eſcriuit à pluſieurs de ſes amies, qu'elle eſtoit auſſy bien preſte à mourir, qu'à ſortir de ce lieû puiſqu'elle croyoit d'auoir fait tout ce pourquoy Dieu l'auoit laiſſée iuſqu'alors dans le Monde, qui eſtoit de mettre ſur l'Autel les pretieuſes Reliques de ſon Bienheureux Pere, & qu'elle ſe trouuoit apres celà aû bout de touttes ſes ambitions; elle reçeût en cette occaſion, comme en pluſieurs autres vn grand affermiſſement interieur par la veüe arreſtée, qu'elle eût en Dieu qui luy fit voir par des lumieres d'vn Amour ſouſtenû par vne eſperance ſolide en ſa protection Diuine, les delaſſements ſenſibles auquels il auoit liuré ſon propre Fils N. S. I. C. de ſorte qu'elle a con-

confessé qu'elle sorrit de ce premier Monastere en disant à Dieu, il est bon Seigneur que vous m'ayés humiliee pour m' aprendre vos satisfactions, helas disoit-elle comment aye pû iusqu'icy sçauoir ce que s'estoit de vous suiure par vostre propre chemin, ce n'est qu'à cett'heure que i'entre dans vos voyes qui ont touſiours esté, mespris, douleurs, & croix, elle mesme commença donc de boire au torrent de la douleur comme son Espoux Iesus en comẽçant la routte de ceceil, & il est à croire que son ame fût exaltee au mesme tẽps par la force d'esprit & par la parfaitte ressignation qu'elle fit parroistre dans vn pas si penible & si fattiguant, & l'on peut adiouster que sa Vertú reçeut vne grande recompance de son affliction par celle que tout l'Institut tesmoignà de cette sortie & sur son éloignement de cette premiere Maison de la Congregation; à la quelle les Fondateurs, voulant que touts les autres

tres euſſent vn recours, & vne dependence de charité, l'on ſouffroit extremement de la voir priuee du ſolide ſouſtien de cette Mere, qui auoit maintenú auec tant de douceur, & de bon ſuccés l'vnion de touts les membres à ce premier chef, durant tant d'heureuſes annees, l'on feroit vn gros Volume, des lettres qui furent eſcrittes ſur le ſujet de cette ſortie, nous en auons encores pluſieurs qui ſont des monuments fidelles de l'eſtime, que touttes les plus dignes filles de la Viſitation ont eû pour cette vnique Mere pour dire ce qu'elles contiẽnent touttes, il ne faut entre autres nommer que la Mere Marie Marguerite Michel, vne des premieres Meres de l'Inſtitut que le Sainct Fondateur nommoit l'excellente fille la quelle en eſcriuit vn grand nombre icy & ailleurs du Monaſtere de Verceil ou elle eſtoit pour lors Superieure, diſant que touttes les Sœurs de la Congregation eſtoient obligees de

ſou-

ſouſtenir vne perſonne qui l'auoit tant ſouſtenue elle meime, ſans conter ce qu'elle auoit fait pour noſtre Sainct Inſtituteur qui eſtoit vne obligation ſi grande qu'elle nous obligeoit par vne iuſte reconoiſſance à donner meſme noſtre vie pour la conſeruation de cette vnique Mere laquelle arriua enfin dans le petit Monaſtere de Ceceil ſuiuie de ſa chere Compagne Marie Ioſeph Fornier, & ce luy fût vne eſpece d'allegement de ſe trouuer dans vn Monaſtere qu'elle auoit fondé, & ou ſa preſence fût meſme tres-vtile que la chere Mere Marie Iudilis Gilbert profeſſe d'Annecy ſa douce amie gouuernoit en qualité de Superieure. Madame la Ducheſſe de Nemours ne la ſçeût pat pluſtoſt en cett'Eſtat, qu'elle luy enuoyá per des Meſſagers expres du ſecours auec vne forte priere de ſe ſeruir à Sainct Rambert de tout ce qu'elle auoit de beſoing, mais Dieu qui auoit comencé de purifier & de parfe-

ctio-

ctiones dauantage cette Mere, ne voulant pas encores arreſter les coups de ſa main apeſentie ſur elle, luy enleuá de plus cette Vertueuſe Princeſſe qui faiſoit tout le ſouſtien de ſon cœur ; les lettres qu'elle nous eſcriuit ſur cette grande perte, furen: remplies des ſentiments fort reſſignés, mais ſi tendres, & qui marquoient vne douleur ſi profonde qu'elle nous donná vne pitié ſenſible ; chaſcun ſçauoit les rares qualités & les vertús admirables de cette Imitatrice des Saincte Reines Eliſabetz dont elles portoit le nom, mais chaſcune ne ſçauoit pas qu'elle auoit fait vn vœu de ſe retirer parmy nous des que Meſdames les Prjnceſſes ſes filles ſeroient logees pour eſtre celle de Sainct François Eueſque, comme ces Saincte Reines l'auoient eſté de S. François pauure Capuſſin & que dans cette attente la chere Mere de Chaugy trouuoit vn plaiſir qui charmoit touttes ſes peines preſentes, l'on peut donc

iu-

iuger aprenant le doux ſecret qui eſtoit entre elles, bien mieux que par nos expreſſions, des regrets de noſtre vnique Mere, en cette perte d'vne puiſſante Protectrice qui vouloit ſe rendre ſa Fille tres ſoûmiſe & obeiſſante pour l'amour de Ieſus Chriſt, mais apres tant d'orages elle vit vn calme bien fauorable voyant ſes prieres exaucées, & les promeſſes que Dieu luy auoit faire acomplies par la concluſion du mariage de Madame Royale Marie Ieanne Baptiſte de Sauoye de Nemours, auec feû Charles Emanuel Second de glorieuſe memoire, elle ſouffrit pourtant auec bien du regret la dure mortification de ſçauoir cette Royale Princeſſe ſi pres d'elle ſans auoir l'honneur de pouuoir baiſer ſa Royale main, & d'aprendre qu'elle eſtoit à Annecy ſans qu'elle eut pû la luy reçeuoir comme autres fois, pour l'admirer dans ſes triomphes, mais cette peine fût vn peu diminuée par la bonté de Madame de Vandoſme

doſme qui à ſon retour pour Paris voulût bien paſſer par Ceceil pour la voir, & pour l'aſſeurer de ſa protection, apres cet' heureux Mariage, touts les ſoings de cette vnique Mere, furent de prier Ieſus, Marie, Ioſeph, de donner bien toſt vn Prince & Succeſſeur à ces Eſtats. Dieu fauorisâ & eſcoutâ ces veux; elle eſcriuit à quelques vnes de nous qu'elle hõnoroit de ſon amitié, qu'il luy auoit parú, que Monſeigneur Charles Auguſte, & Madame de Nemours auoient vne nûict chanté deuant ces trois Saincts vn Te Deum pour rendre graces à Ieſus Fils de Marie, d'en auoir donné vn à ſon Angelique, ce n'eſtoit que ſoubs ce nom qu'elle nommoit Madame Royale, le quatorze de May, quelques mois apres cette prediction faicte, on la vit heureuſement acomplie par l'heureuſe naiſſance de S. A. R. Victor Amedè Second apreſent regnant, Prince qui parroit veritablement donné du Ciel pour la felicité de

ces

ces Eſtats, par les rares qualités qui parroiſſent deſia en ſa Perſonne Royale, dont noſtre Sainct Fondateur a conſerué trois fois differentes miraculeuſement la vie: noſtre chere Mere de Chaugy fût lors heureuſement élüe Superieure à Monferrant en Auuergne, mais deuant que de s'y acheminer, elle obtint pour la derdiere fois de paſſer à ſon cher Annecy ; elle y fût quelques jours s'y trouuant extremement conſolée, & fortifiée deuant les Sainctes Reliques de nos Saincts Fondateurs qu'elle ne pût encores quitter, qu'auec des regrets infinis, mais dãs l'égalité de ſon ame. Elle pourſuiuit ſon voyage, & arriuá auec vn applaudiſſement vniuerſel, dans le ſeptieſme Monaſtere de l'ordre dans la Ville de Monferrant, ce fût là ou elle fit la feſte de la Canoniſation de ſon bien-heureux Fondateur auec toutte la magnificence & la deuotion poſſible, & ce fût là auſſy qu'elle fit trauailler à Monſieur d'Auſte Ville tres digne

Eccleſiaſtique & Docteur de Sourbone à l'hiſtoire de la Famille de ce Grand Sainct, imprimée ſoubs le nom de ſa Maiſon naturelle. apres nos Sœurs de la Ville de Caen en Normandie ayant élú vne Profeſſe de Monfetrant, deſmanderent par la faueur de S. A. R. Madamoiſelle de Monpancier, à Monſieur l'Eueſque de Clairmont, que la Mere de Chaugy allât la leur conduire; elle vit ſur ſa routte quantité de nos Monaſteres, & elle s'arreſta quelques jours dans touts les quatres de Paris, ce fút en ce rencontre qu'elle connút de veüe Monſieur de l'Oiſel Curé de Sainct Iean en Greue, Chancellier de Sourbone, homme admirable par ſa doctrine, par ſa pieté, & par ſa ſinguliere deuotion à Sainct François de Sales, qu'elle connoiſſoit dés long temps par lettres, & qui auoit lié vne parfaicte amitié auec cette Illuſtre Fille par raport à la ſaincte vnion qui eſtoit entre noſtre Sainct Pere, & noſtre Venerable Mere de

Chantal ; elle eût la comodité de se mettre dans ce voyage entierement soubs sa conduitte luy ayant faict vne Confession generale, sans auoir manqué dépuis de luy escrire touttes les semaines l'estat de son ame, & de prendre ses aduis sur tout ce qui luy arriuoit : c'est de ses lettres, & de ses responces qu'on pourrâ vn jour tirer vne parfaicte idée de la beauté interieure de cette Fille du Roy Celeste, pour vous la comuniquer nos intimes Sœurs ; estant arriuée à Caën, elle fût dangereusement malade. Nos Sœurs, & Madame la Ducheſſe de Turry leur Fondatrice la firent seruir auec tant d'affection, & de si charitables soings, qu'elle ne les a jamais aubliés, s'en loüant perpetuellement, & de la vertú de cette Communauté là, qu'elle disoit estimer des plus aymables de l'Instituts ; estant vn peú restablie, elle ne differâ pas de se rendre incessemment à son cher Troupeau de Monferrant ; elle y sentit de noueaú la touche

che de la bonne main de Dieu dans diuerſes tribulations en vne ſi grande abondance qu'elle eut de quoy bien nourir ſon ame de cette Viande, preparée pour les plus forts & couraugeux Imitateurs de noſtre Diuin Maiſtre & Sauueur Ieſus. quelques Illuſtres Perſonnes ayant eſté fort mal preuenúes contre la conduitte de cette vnique Mere, ne voulurent point que la réelection que ces Filles en firent, ſubſiſtât, mais apres l'auoir declarée nulle on l'obligeâ de ſortir de ce Monaſtere de Monferrant, & on la fit conduire auec quelque ſorte de violence dans celuy de Clairmont, du quel elle reuint à Ceciel dans peú de temps en ſe poſſedant touſiours elle meſme, auec toutte ſa vertú qui la rendoit par tout & en tout fidelle au premier document que ſa Venerable Fondatrice luy auoit donné, de tenir ſi bien ſon ame entre ſes mains, que rien ne pút la luy rauir. Mais comme les vents des perſecutions peuuent

bien donner quelques secousses aux plus genereuses personnes, mais non pas tout à faict les abattre ; nostre chere Mere qui parroissoit presque aneantie dans sa petite retraitte de Ceceil ou elle viuoit paisiblement soubs la conduitte de la Mere de Passiers, l'vne de ses dignes Filles d'Annecy se releuâ plus applaudie que jamais de son humiliation qui ne seruit qu'à creuser dans sa belle ame de ces enfoncements bienheureux, que la Grace Diuine prend vn si grand plaisir de remplir par les dons interieurs, & par de nouuelles benedictions ; plusieurs de nos Maisons l'ayant demandée pour Superieure, mais celle de Crest en Daufiné eût la preference, & le bien de l'obtenir. Tout l'Institut a sçeû le profict spirituel & temporel qu'elle y apportâ, & comme ayant entrepris de le bastir, n'estant presque pas logeable, nostre Seigneur permit qu'elle trouuâ en faisant creuser les fondements, & pour tirer le sable, vne

ſource d'eau viue auec preſque toutte la pierre neceſſaire pour ce baſtiment, Monſieur de l'Oiſel & pluſieurs autres perſonnes la ſçachant dans cette entrepriſe, luy promirent & dounerent de grandes aſſiſtences, en ſorte, qu'elle vit ce baſtiment en bien peu de temps fort aduancé; cette Femme vraymẽt forte, n'oubliâ pas de manier la plume au lieu du fuſeau de celle que le plus ſages de touts les Roys nous fait venir des derniers confins de la terre, ainſy parmy tant de ſoings fatiguants, elle ne laiſſá pas de compoſer les trois liures de ſes meditations pour touts les jours de l'année, que les perſonnes les plus ſpirituelles gouſtent ſi fort; elle ne manquâ pas auſſy d'aduancer encores en ce pays-là la deuotion de ſon bienheureux Pere, par l'erection d'vne Confrerie compoſée de pluſieurs perſonnes des deux ſexes qui ſe deſuouént à honnorer ce Sainct, pour les quelles elle fit vne metode de deuotion publique

& particuliere fort belle & remplie de ſentiments tres pieux, mais à peine les Sœurs de ce cher Monaſtere de Creſt, l'auoint elle poſſedée deux ans, que Neſtre Seigneur voulût qu'elle paſsâ ailleurs pour faire de plus grandes choſes, luy fourniſſant le moyen de luy ésleuer vn Autel nouueau par la fondation de noſtre cher Monaſtere de Carpantras, que le bon Monſieur Paul d'André tres deuot Eccleſiaſtique a procuré, & faict à ſes propres dépans auec vne affection digne de ſa ſeule pieté; elle y allâ au mois de Septembre de l'année 1673. ſuiuie de ſa chere Compagne Marie Ioſeph Fornier, & de nos tres honnorées Sœurs Françoiſe Perone de Bonieres, & Marie Colombe Duret touttes Profeſſes d'Annecy. Noſtre Seigneur donnâ à ce petit Troupeau commençant, des benedictions du Ciel, & de la Terre, en ſorte qu'il s'augmentâ fort en peu de temps, à l'edification de toutte la Prouince. Noſtre chere Mere

ſe

se trouuoit auec tant d'onction interieure, & de bonne santé, qu'elle preferâ ce petit nazaret au sejour d'Auignon, vne de nos deux maisons qui y sont, l'ayant demandée pour Superieure, elle y fût, & leur laissâ en cette qualité la chere Mere de Bonieres à sa place. Cette Illustre Parente de la Maison de Sales fit si bien en cette Maison, qu'elle y fût depuis réelüe pour vn second Triannal, apres quelques sejours dans cette grande Ville Papale, nostre vnique Mere de Chaugy retournâ promptement au seruice de sa petite Maison naissante, ou tout alloit auec bonheur, dans le sainct loisir que cette chere Mere y possedà, n'estant pas beaucoup importunée de visites, elle composà vn raport journalier des actions, & des choses principales arriuées à Sainct François conforme à la vie de N. S. I. C. & pour les cinquante deux samedys de l'annee, vn autre raport de la vie de nostre Venerable Mere de Chantal,

à la vie de la tres Saincte Vierge,& de plus composà la Vie de la Mere Spirite de Jousseau, de la Ville de Carpantras, qu'elle fait voir la parfaicte Imitatrice du Grand Sainct Ioseph; ces trois ourages sont admirablement beaux, aussy bien que l'année de la grace de la Visitation qui contient touts les jours vne deuotion & station en esprit, de quelques Images miraculeuses de la Vierge, vne action de nostre Sainct Pere ou quelques choses concernentes la Visitation mesme, comme vne Fondation ou tel autre incident arriué dans l'Institut, & elle adioutte vne vie de ses plus vertueuses Filles decedees. Ce dernier ourage fût commencé à Annecy, & elle l'a si bien continué par tout qu'il ne reste que peu de chose pour le finir. Enfin Dieu voulant recompanser cette vnique Mere, permit que dans ce petit lieu de Carpentras, son merite fût remis dans tout son éclat, puisque c'est de lá d'ou la Diuine Prouidence l'a

fait

fait appeller en cette Ville en la maniere que nous dirons. Le Ciel apres auoir accordé vn long & paisible bonheur à cet' Eſtat ſoubs le Regne heureux de ſeú S.A.R. Charles Emanuel Second Prince autant aymé de ſes ſubiectz, qu'il eſtoit digne de l'eſtre par ſes qualités vrayment Royales, & par ſon incomparable bonté, voulút enfin apeſentir ſa main, nous le rauiſſant en la fleur de ſon aage, & lors qu'il promettoit plus, & qu'il eſtoit dauantage neceſſaire à ſes Peuples. Ce triſte trepas arriuá le douze du mois de Iuin de l'annee 1675. laiſſant Madame Royale dans l'atfliction qu'on peut s'imaginer; Elle voulút trouuer vne perſõne pour la quelle elle pút ſe conſoler, & pour donner vn pront teſmoignage de ſon amitié, a la chere Mere de Chaugy, voulút bien faire le deſſain de l'aprocher prés d'elle. A cet' effect elle luy eſcriuit de ſa main Royale, pour ſçauoir ſi ſon aage luy permettoit de ſe rendre

aupres de sa Personne. Monsieur le Doyen de la Perrouse ce grand & admirable Predicateur du Sainct Euangille fût le porteur de cette lettre, & comme elle respondit à cette Auguste Princesse, qu'elle estoit preste d'aller au bout du Mõde pour la gloire de Dieu, & pour luy tesmoigner son zele, son attachement, & sa respectueuse fidelité. M. R. fit demander apres celà la permission à Rome de la faire venir pour nostre bonheur propre dans ce Monastere. Dieu voulût qu'elle reçeut encores dans Carpantras l'affliction que luy causá la nouuelle de la mort de Monsieur le Marquis de Sales propre frere de Monseigneur Charles Auguste neueù de nostre Sainct, & son veritable amy; il mourut dans des Sainctes dispositions en cette Ville le douziesme de l'annee 1676. qui fut inumé dans nostre Eglise en la Chapelle de son Sainct Oncle. Apres ce trepas le Reuerend Pere de Chaugy arriuà icy, & apres

auoir

auoir pris les ordres de M. R. pour le voyage de ſon vnique Sœur, il allà la prendre pour la conduire icy. Ayants apris ſon arriuée à Riuoles, nous fiſmes aduertir cette Grande Princeſſe qui enuoyà au deuant d'elle Monſ l'Abbé Granery l'vn de ſes Aumoniers qui la conduiſit à cette Souueraine, laquelle luy teſmoignà beaucoup de ioye de la voir, & apres l'auoir entretenüe vne heure, nous la laiſsà venir; nous la reçeumes au ſortir de la Benediction du Sainct Sacrement, qui ſe donne preſque touts les ſoirs au ſortir de nos Complies pour les deuots de noſtre Sainct, qui y recourent inceſſemment, & elle entrà donc ceans le 28. du mois de May 1676. Toutte la Cõmunauté luy marquà la ioye que vos charités peüuem jüger, dés le landemain de cette heureuſe arriuée, elle parût auoir eſté toutte ſa vie parmy nous; il eſt vray que nous poſſedions preſque touttes l'aduantage d'eſtre connües de ſa

charité, par lettres, & cette Communauté (qui a poſſedé ſi long temps les deux preticuſes perſonnes qui l'ont aymee le plus, noſtre vraye premiere Mere de Lucinge, & ma Sœur de Corbeaù) ſe peut vanter auec iuſtice d' auoir eſté conſtamment dans ſes intereſts, en touttes ſortes de rencontres ; il eſt vray auſſy que nous auions faict mille experiences de ſa parfaicte amitiè. Madame Royale fût la voir des les premiers iours comm'elle a continué de faire conſtamment preſque touttes les ſemaines, luy donnant des marques bien particulieres d' vne cõfience de cœur, & d'amitiè, ordonnant apres au General de ſa Maiſon Royale, de luy faire porter touts les jours ſon viure pour touttes choſes, luy donnant outre celà vne penſion pour tout ce dont elle & la chere Compagne pouuoient auoir beſoing, & celà touts les ans. L'on ne ſçauroit exprimer l' eſtime generalle que le grand Monde, le mediocre;

& meſme le petit conçeût pour ſa Perſonne, la Veneration qu'on auoit pour ſa vertú, & & l'empreſſement qu'il y auoit à qui luy en donneroit plus de teſmoignage, eſtoit inconçeuable, c' eſtoit le recours, la conſolation, & pour ainſy dire l'arbitre de tout les Dames les plus deuotes, ſe faiſoint vn plaiſir de l'oüir parler de Dieu, & de prendre ſes aduis, & les jeunes qui ſont encores plus enfoncées dans les vanités, e dans la galanterie ou leur condition les engage, diſoint auoir plus de complaiſance dans les entretiens de cette vnique Mere, que parmy touts les diuertiſſements de la Terre, tant elle auoit l'art de ſon Bienheureux Fõdateur, de ſe faire toutte à touts. Les plus grands Peres de Religion les plus renomés tenoient à bonheur de la venir conſulter ſur des affaires importantes à la gloire de Dieu, & au ſalut des Ames, & meſme ceux qui ſont comme les Genies qui regiſſent le Monde ſpirituel

rituel de Turin, & du Piemont meſme, & qui ſont comme les mobiles qui les ſouſtienent. Monſeigneur l'Archeueſque qui eſt vn Prelat incomparable en bonté luy faiſoit voir en touts les rencontres ſon eſtime, par la defference qu'il auoit pour touts ſes ſentiments ſur tout, dépuis qu' elle fût noſtre Superieure. Monſieur le Grand Chancellier, & Monſieur l'Eueſque de Verceil ſon Neueu, l'eſtimoient, & veneroient come vne Saincte. Enfin touts les Prelats, les Miniſtres, & Meſſieurs les Ambaſſadeurs De Seruient, Du Villars, & D'Eſtrades, chaſcun d'eux l'a viſitée à ſon tour l'entretenant auec plaiſir ; enfin chaſcun recouroit à elle pour leur ſatisfaction, ou pour leur conſolation, ou pour leur ſeruice, & elle ne refuſoit perſonne ; Nous eûmes le bien de la voir poſſeder vne bonne ſanté long temps, & de la voir aſſes ſouuent parmy noſtre Communauté qui ſe faiſoit vn plaiſir de jouir de ſon entretien dans les re-

crea-

creations n'en pouuant prendre de plus aggreables, nous aprenant milles choſes curieuſes & bien edifiantes ſur tout de nos chers Monaſteres, de nos Saincts Fondateurs, & de nos premieres Meres, elle nous faiſoit quelques fois des petits regales en comun, diſant ſouuant auec ſa grace ordinaire, que celle, qu'elle aymoit le plus en chaſque Monaſtere, eſtoit ſa Sœur la Communauté. Apres deux ans finis preciſement de ſon ſejour ceans, elle fût élûe Superieure, ſi vnanimement, & auec tant de paix, qu'elle reçcût de la joye de voir la noſtre ſi entiere, elle commença ſon gouuernement auec grand zele, ſuiuant le train comun autant que ſes grandes occupations le luy permettoient, venant d'ordinaire au Chœur à l'Oraiſon du mattin, elle nous parroiſſoit vn peû ſeuere, ferme, & forte, dans les fonctions comunes, ſur tout dans les Chapitres, mais nous la trouuions fort raiſonable, douce, compatiſſante,

& bonne Mere, dans les comunications particulieres, & aus reditions de conte de l'interieur, ſon ſoing pour les malades eſtoit admirable, allant ſouuent aux Infirmeries meſme des le mattin au ſortir de ſa Chambre, ſe trouuant âſſés ſouent aux viſites des Medecins, & lors que les Malades prenoient des remedes extraordinaires, eſtant merueilleuſement entendue en medecine, parlant de la compoſition de nos corps, comme ſi elle n' auoit jamais eſtudié qu'aux Anathomies, elle ſçauoit ſajgner parfaictement, & dans ſon aage moins auancé elle contentoit les excés de ſa charité à rendre touts ſes ſeruices aux Malades. Le zele de cette vnique Mere la faiſoit voir ſouuent les officiers dans l'exercice de leur Charge, ſon meſme zele pour le Diuin Office eſtoit audeſus de touts les autres, le faiſant touſiours exactement elle meſme eſtant Superieure, aux jours qui ſont marqués, & nous diſoit que

cett'

cett'Exercice Angelique auoit touſiours fait ſon plus doux & charmant plaiſir dans la Religion. Enfin ce que nous auons ſçeû & veû de cette chere Mere, nous à faict juger que s'eſtoit vn ame grande, zelée & feruante, qui s'eſtoit fort donnee à l'auſterité, e dureté ſur elle meſme, autant par des exercices de penitence, que par vne grande exactitude à obſeruer le Sainct Careſme, & les Ieûnes, ayant meſme obſerué les derniers de ſa vie, juſqu'au jour qu'elle fût atteinte de la premiere maladie; les ſacrés Noms de Marie, de Ieſus, & de Ioſeph que nous auons trouué eſcrit ſur ſon cœur, qu'elle s'eſtoit graué d'elle meſme, & ſur ſon bras, comme le Sainct Epoux demande que faſſe ſa bien aymee, eſt vne preuue de l'ardeur de ſon Diuin Amour, auſſy bien que les inſtantes pourſuittes qu'elle fit pour aller faire vne fondation de l'Inſtitut en Canadâ, nous ayant aduoué qu'elle n'auoit jamais eu

de

de desir plus fort que celuylà. vn Grand Seruiteur de Dieu de la Saincte Compagnie de Iesus, son pafaict amy l'ayant asseurée, qu'elle y feroit des miracles ; mais la Comunauté d'Annecy s'y opposa, estimant, & cheriſſant trop ſa Perſonne, pour la laiſſer aller ſi loing. Sa deuotion nous parroſſoit genereuſe, indeſpendante des lieux, elle la portoit par tout, & la faiſoit agir partout, nous ayant dit pluſieurs fois, que parmy ſes grandes occupations elle auoit apris à ſe ſeruir de l'actiuité de la grace, employant les plus petits moments qu'elle trouuoit de relache à former des actes d'adoration, des trois Vertùs Theologales, & de contrition, ce que l'on connoſſoit aiſement lors qu'on l'obſeruoit tant ſoit peû, la voyant recuillie ſouuent dans ſon interieur, qui eſtoit tres aſſeurement reiglé, & noury par les pures lumieres de la Foy, par des frequantes applications aux eternelles verités des quelles elle parloit auec

onction, & ſçauemment, poſſe-dant la Theologie, & la Saincte Bible, comme ſon Cathechiſme, meſmes les paſſages les plus obſcurs des Prophetes qu'elle appliquoit à ſa conduitte, à ſon inſtruction & à touts les rencontres, mâis auec vne iuſteſſe merueilleuſement iudicieuſe, deuote, & miſtique; ſon fond de veneration & de reſpect pour touttes les choſes Diuines eſtoit tres-grand, auſſy bien que celuy de ſa crainte Filliale pour la Diuine Majeſté qui luy en inſpiroit vn troiſieſme d'vn parfaict aneantiſſement interieur qui la faiſoit enoncer ſur ſes propres defauts, dans des termes extremement humiliants, ce que ſes Confeſſeurs d'icy nous ont atteſté, & que ſa contrition eſtoit des plus parfaictes parlant ſi haut à confeſſe & auec tant de ſentiment, qu'ils en eſtoient eſtonnés; pour peû qu'on luy parlât d'elle meſme, l'on connoiſſoit fort qu'elle auoit vne veüe bien eſclairée & tres attenti-

ne ſur ſes moindres defauts les exagerant fort, & noſtre digne Mere de Châtal la reprenoit des ſes commencemeuts de ce qu'elle s'arreſtoit trop dans la veüe de ſes pechés, il luy eſt meſme échapè de dire à quelqu'vne de nous, que Monſieur de Saint Iean ſon cher Directeur luy auoit demandé de luy donner ſa confeſſion generalle qu'elle auoit eſcritte pour mieux remarquer quelques lumieres qu'elle auoit eu, & qui parroiſſent dans certains poincts d'icelle, qu'il ne croyoit pas qu'aucun de ſes penitants eût eu, qui deuoit eſtre pourtant en grand nombre, ayant eſté ſi long temps curé d'vne auſſy grande Parroiſſe qu'eſt celle de Sainct Iean en greue de Paris, & eût la direction de tãt de Religieuſes des Ordres plus reformés : c'eſtoit vne edification tres grande pour nous de l'ouir faire ſes deteſtations au temps de ſes retraites dans noſtre Reffectoir qui nous donnoit auſſy de bien ſolides lumie-

mieres, tant elle s'estendoit sur ses defauts interieurs : elle parloit de Dieu auec vn profond respect, & de touts nos plus Saincts Misteres; elle auoit sur tout vne grande deuotiõ à touts ceux de la Sacrée Enfauce de N. S. I. C. ou son Pere Sainct Ioseph auoit eû tant depart; sa deuotion pour cet' heureux Pere de Iesus estoit audessus de toutte expression, & les assistences qu'elle en a reçeû sans nombre. Elle n'escriuoit jamais lettre ou l'on ne trouuât ces trois noms sacrés, Iesus Maria, Ioseph; elle les à honnorés en cent milles manieres, soit en vers par des Cantiques,& noels. soit en prose par des oraisons, meditations, Litanies soit pour des Chapelles erigees à leur honneur, ce qu'on voit sur tout dans l'Eglise & Monastere d'Annecy, & dans touts ceux ou elle à esté, trouuant vn grand plaisir dans les Oratoires de ce Monastere d'y voir representer dans châcune quelque different mistere pour satisfaire au re-

respect & au zele ardent de nos cheres Sœurs enuers ces troix aimables personnes. Sa deuotiõ à l'adorable Marie estoit tres parfaicte en particulier ; elle faisoit touttes ses Festes, l'honnoroit sur tout ses Tiltres, mais sa deuotion singuliere estoit à sa Diuine Maternité, sa pure conception, & d'honorer les dispositions de son cœur & ses douleurs. Ses grands atraits sur la Passion de son Fils N. S. I. C. estoit de le voir au Iardin des Oliues dans sa mortelle Agonie, & dans sa crueile flagellation, ayant ce raport à la Grande Saincte Terese, comm'vn'infinité d'autres aux sentiments de plusieurs personnes qui la connoissent à fonds, le temps qu'elle reçeuoit de la main liberale de Dieu les plus grandes graces & les effects de ses plus douces misericordes, estoit tousiours celuy de ses retraittes annuelles. C'estoit là ou cette grande ame voyoit cette Majesté parmy les brilliants éclairs de milles pures & Saincles lu-

lumieres, & ou elle receuoit de hautes connoiſſances de ces perfections infinies ; c'eſtoit là auſſy qu' elle purifioit ſainctement les affections de ſon cœur pour aprocher le lieu Sainct de la demeure du Sainct des Saincts ; Ces ſentiments n'eſtoient pas tendres , ny ſenſibles , mais forts & ſolides, comme nous auons deſia dit nouris dans la ſeule foy tres pure & tres viue fortement eſtablie dans ſon ame, qui à aſſeurement paſſé par des voyes les plus ſainctes ; elle en parloit auec vn ſentiment tres grād & reçeuoit vn plaiſir extreme lors qu'on luy communiquoit les ſecretz cachez du cœur, & les miſericordes qu' on auoit reçeû , ou que l'on reçeuoit de Dieu , discernant auec vne parfaitte netteté, ce qui eſtoit bon ; elle auoit ſouuent ces parole à la bouche que s' eſtoit le propre de l'Enfant Ieſus le Diuin Emanuel *d'elire le bien , & le reprouer le mal* . Elle à paſſé des ſolitudes entieres dans la ſeule conſideration

de

de ces parõles d'Isaye, dans vne de celles qu'elle fit icy, elle fût fort penetrée de la necessité que l'ame a de se tenir profondement humiliee, & dans la prattique de la vertû solide, & que tout est perdú hors de là; mais comme nous vous auõs protesté, nos tres cheres Sœurs, de ne vouloir pas entrer dans les Tresors de son Interieur, nous n'osons pas rompre nostre promesse, & nous allons vous mieux tenir nostre parolle en vous disant seulement que ces dons d'esprit estoient tres excellents & tres rares, le sien estoit grand, vaste, vniuersel, tousiours present à luy mesme, la solidité de son jugement parroissoit dans sa force intrepide, dans tant de diuers euenements dans ses discours, dans ses lettres, & sur tout dans sa moderation; sa memoire estoit prodigieuse, son humeur parressoit encore aggreable, fort gaye, & mesme sainctemẽt enioüée, ayant mille petites inuẽtions pour tenir les Comunautés gayes; son

cœur

cœur estoit bon, grand, & genereux, son courage fort, insurmontable, entreprenant, que rien ne pouuoit ny estonner, ny intimider sa capacité admirable n'ignorant presque rien estant entendue en presque touttes les sciences. Son entretient familliet estoit aggreable ou elle ne manquoit jamais de parler de Dieu en faisant tomber adoctement l'occasion de le faire, & de tirer sur touttes choses des reflections fort Chrestiennes & Religieuses, enfin l'on ne luy donne rien d'emprunté, lors qu'on aduance auec certitude, qu'elle auoit vn Ame, & des inclinations touttes propres à former dans sa personne vne idee parfaicte d'vne Heroine Chrestienne & Religieuse ; nous l'auons veu suporter des grands déplaisirs sans s'émouuoir, & reçeuoir la triste nouuelle de la mort de plusieurs personnes qu'elle estimoit & qu'elle aymoit, sans alterer seulement la serenité de son visage, sur tout celle de Monsieur le

Conte de Chaugy ſon frere ; ayant lû la lettre qui la luy aprenoit au ſortir de table, elle ne laiſsâ pas d'aller tranquillement à la recreation ; elle aymoit pourtant paſſionement ce cher frere qui auoit touſiours eu de fortes tendreſſes pour elle qu'il auoit pris de grands ſoings de luy teſmoigner en tout rencontre ; elle ſuportà celle de Monſieur de l'Oiſel ſon cher & vnique Pere, dans vne reſignation Angelique, & qui auroit eſté ſurprenente en tout autre qu'elle, bien qu'elle touchà ſi fort ſon cœur, qu'elle aduoua, que ce coup luy ſeroit mortel, ce qui n'a eſté que trop vray, puiſqu'elle ne l'a ſuruecú, que trois mois & quelques jours. C'eſtoit ſa maxime de parler peu dans ces affligeantes occaſions. Parmy ſes continuelles importantes & differentes occupations elle paroiſſoit fort tranquille, & égalle, de maniere qu'elle ſe ſeroit arreſtée au plus fort de ſes affaires à eſcoutter les petites raiſons d'vn

Enfant

Enfant ſans en parroiſtre importunée, ſortant auec vn viſage gay de ſes prodigieuſes eſcritures qui eſtoient ſeules capables d'occuper vne perſonne biẽ habille, auſſy bien que la lecture des lettres qu'elle reçeuoit, ſa fidelité ne luy permettant pas de ſe les faire lire, ny de les garder apres les auoir leües, les dechirants, & meſme les brulants encores apres dés qu'elles eſtoit reſpondües. Elle a eſcrit icy les vies de quelques Meres, & Sœurs, dont elle auoit deſſain de former ſon cinquieſme Thome qui ſont tres belles, entre autres celles de nos Meres Roſſet, Mihel, beaumont, de la Fleehere, & celle de feú noſtre Mere Marie Felice Henriette des Vrſins Ducheſſe de Momorancy, bien que fort abregée; ces vies ſont ſi fort gouſtées en l'Italie, que l'on a traduit en Idiome Italien touttes celles qui ſe ſont trouuées imprimées. Outre ces grands Talents nous ne pouuons paſſer ſoubs ſilence qu'il parroiſſoit en tout ſon

procedé vne rare bonté, & bonne foy, & meſme vne prudente ſimplicité Religieuſe, parlant ſincerement de ce qui la touchoit, eſtant entierement comunicatiue qui ne ſe cachoit pas aiſement, que par prudence & non par fineſſe, elle eſtoit cordiale & bonne amie, ſe faiſant vn plaiſir de ſeruir tout le Monde, ne ſe rebutant pas des difficultés qu'elle recontroit en le faiſant ; le nombre des perſonnes qu'elle a obligés eſtant ſans nombre : Madame Royale luy diſoit icy quelques fois, ma bonne Mere je crois que je vous puis nommer l'Aduocate generale & vniuerſelle; ſa bonne foy Religieuſe parroiſſoit en toutte ſa perſonne qui eſtoit ſans affectation, ny façon eſtudiée, & dans ſes habits qui eſtoient tres ſimples, groſſiers, & pauures; dans ſa chambre & en tout ce qui ſeruoit à ſa perſonne ne luy ayant jamais rien veú à ſon vſage de pretieux que le treſor de ſa pauuerté Religieuſe.

Nous

Nous l'auons veüe fort attentiue à l'vn des premiers Conſeils de ſa Venerable Fondatrice de demander pardon lors qu' elle croyoit auoir tant ſoit peû faché le prochain, elle auoit vne merueilleuſe attention à cette prattiqué d'humilité ſi ſoigneuſement prattiquée dans l'Inſtitut; Lors qu'elle fût depoſée pour quelques iours de Carpantras, elle cherchâ fort euidemment l'occaſion de dire ſa coulpe, & comme la Superieure de ceans taſchoit auec eſtude de ne ſe point trouuer au Refectoire pour luy en oſter le moyen, elle lus ſurpri vn matin apres les graces, faiſant vn aduertiſſement à ſa Compagne du quel elle dit elle meſme ſa coulpe. lors qu'on luy diſoit de prattiquer quelques deuotions inſpirées, enſeignees interieurement ou apriſes, elle ſe les faiſoit redire, & ſe les marquoit; nous ſçauons qu' elle en'vſoit de la ſorte tres ſouuent ce qui marquoit ſon atantion dans la pratique de l' humiliation; juſ-

ques daus les moindres occasions. elle ne faisoit presque point d'atantion au gouſt des viandes trouuant tout bon. Son atention à ne se plaindre presque jamais estoit admirable sur tout au regard de ses incomodités corporelles qui ne pouuoint qu'estre bien grandes par les maux qu'elle à souffert par ses gouttes, Rumathismes vniuesels, prodigieuses enflures, sciatiques, coliques, maux de teste, des yeux, & autres fluctions : son courage luy faisoit porter tout celà auec vne vigueur estonante dans vn aage si aduancé, ne se droguant presque pas, & ne faisant pas mesme grande façon pour son regime, elle auoit le mesme courage à suporter ses tribulations; nous auons admiré milles fois le silence qu'elle s'estoit imposé sur milles choses qui luy estoient ariuées dans son temps d'afflictions, & comme elle parloit charitablement des personnes qui les luy auoit causées, rendant mesme icy à quelques vnes de

ce nombre des ſeruices, ſignalés, & leur teſmoignant toutte l'honeſte poſſible ; enfin nous pouuons dire que le Ciel faiſoit, come quelque ſorte de juſtice à cette vnique Mere, permettant qu'elle fût ſi generalement eſtimée, & conſtemment aymée de tant de bones ames en ſorte qu'elle pouuoit dire auec Dauid, d'auoir vne Saincte Allience auec touts les Saincts élûs de la Maiſon de Dieu ; entr'autres il ne faut pas taire l'amitié tandre & paternelle qu'auoit pour elle le deuot Comte Louis de Sales, frere de noſtre Sainct Pere, ce bon Seigneur ne la nommoit que ſa digne fille, & en mourant luy donnâ ſa benediction, comme à touts ſes enfants, l'on ne ſçauroit auſſy oublier de dire la protection qu'ont eû pour cette vnique Mere, Monſeigneur l'Aſcheueſque de Viene, de l'Illuſtre Maiſon de Villars, & Monſeigneur Breſete & Bally Eueſque de Mauriene, & d'Aouſte, auſſy bien que Monſeigneur

gneur d'Angers ; ſur tout dans ce temps facheux Monſeigneur d'Aouſte l'a conſtemment ſoſtèniüe & louee, ne la nommant, que l'illuſtre & grande fille ; nous ne ſçaurions taire l'eſtime, & ſaincte amitié que luy à teſmoigné en diuers rencontres le Reuerendiſſime Pere Maſſon General des Chartreux ; ce parfaict Innocent dans la iuſte innocence, diſoit que celle de la Mere de Chaugi, n'auoit aucun beſoing d'eſtre ſouſtenüe & protegée, qu'elle ſe ſouſtenoit, & parloit par elle meſme, & d'elle meſme, & que l'Inſtitut connoiſtroit encores mieux ſon merite, lors qu'il compareroit le tẽps aduenir à ſon temps paſsé. Tout le ſainct Ordre des minimes eſt ſingulier dans l'affection & la veneration qu'il a eu pour cette vnique Sœur d'vn de ſes plus illuſtres & plus humbles menbres qui a mieux aymé d'eſtre fils de Sainct François de Paule, que d'accepter des Dignités que le Sainct Pere Alexandre ſeptieſme

luy

luy a plusieurs fois offerts. Nous pouuons enfin dire hautement de cette vnique Mere qu'elle a esté la Fille du Monde la plus heureuse; heureuse en ses entrepriſes qui luy ont preſque touttes reuſſies, heureuse dans le ſouſtien qu'elle a trouué meime parmy ſes deſplaiſirs, heureuſe en ſes vrais amis, conſtants, & fidelles; l'on feroit vne iniuſtice de manquer de nommer parmy vn'infinité qu'elle en a eû; Monſieur le Marquis de Lullin de l'Illuſtre Maiſon de Geneue, puiſque ce puiſſant Seigneur luy a donné de ſi grandes preuues de ſon amitié, & d'vn'aſſiſtence ſi particuliere dans les plus grands beſoings qu'elle en auoit, ſur tout dans les temps des grands Procés de la Canoniſation, auſſy bien que Monſieur le Preſident Coſte, dont le nom merite auſſy d'eſtre diſtingué, par ce que l'on peut aſſeurer que c'eſtoit encores vn'amy ſinguliér par ſes bienfaicts & par ſon affection. Cette vnique Mere a pa-

rũ encore tres heureuſe dans la protection qu'elle a trouué chez les Grands de la terre, parmy les quels l'on peut conter les Papes, des Cardinaux, des Archeueſques, Eueſques, Prelats, des Princes, des Princeſſes; heureuſe d'auoir eſté aymee, eſtimee & meſme ſeruie par tant de Saincts Ames. Trois fois heureuſe d'auoir vaiqû tant d'annees ſoubs l'authorité d'vn Prelat qui auoit vne eſtime ſi grande pour ſa vertû, & pour ſa perſonne, vne defferance ſi abſolue pour ſes ſentiments, & auec le grand genie du quel le ſien auoit tant de raport, qu'on peut dire, que le Ciel plus que le ſort les auoit vny tous deux d'ame, de cœur, & d'eſprit pour la gloire de Dieu, & le bonheur de l'Inſtitut; heureuſe d'auoir veſcû trentecinq ans dans vn Monaſtere, du quel elle fût douze ans Superieure auec tant de ſuccés en poſſedant le cœur de toutes ſes filles, meſme celuy des plus entieres de ſon Ordre. Nous pouuons

uons compter auſſy au nombre de ſes bonheurs d'auoir eû ſoubs ſa direction tant de Sainctes ames qui l'aduertiſſoient auec tant de ſeureté, & de verité des volontés de Dieu, & de l'aſſiſtence de ſa protection dans les plus grandes affaires qu'elle traittoit, dans les perils que ſon Monaſtére à corrû deux ou trois fois d'eſtre abimé par le debordemẽt du lac vne fois entre autres, qu'on auoit deſia fait ſortir vne bone partie des Sœurs, & les meubles les plus pretieux; par cette crainte, la vertueuſe Sœur Roſſet luy dit de ne plus craindre, que Ieſus auoit beny les eaux de ce lac qui ſe trouuerent effectiuement à la meſme heure retirées & abbaiſſées, en ſorte que le danger ceſsâ des cett'inſtant.

Enfin elle eſtoit eſtimee & conüe treſheureuſe par ſes amis plus intimes, l'vn des quels luy eſcriuit au commençement de ſes reuers qu'ils commençoit deſperer que Dieu la vouloit ſainctifier pour la

rendre heureuſe dans le Ciel, comme elle l'auoit eſté & le ſeroit encores ſur la terre puiſqu' il commençoit de l'affliger, & qu'on pouuoit conter vne fois en ſa courſe vn temps d'affliction, mais en nommant le mot de temps, nous nous ſouuenons, que nous voy-cy contraintes de vous parler ſur la fin du ſien, & de vous conter ſes dernieres maladies. La premiere commença le cinquieſme Auril 1680. elle fût ſi dangereuſe, que l'on creût qu'elle n'en releueroit point; mais Noſtre Seigneur volût bien exaucer nos vœux accompagnés des ieunes & autres deuotions que nous fiſmes pour obtenir vne ſanté ſi pretieuſe: elle parût fort bien reſtablie dés la veille de l'adorable Trinité, eſtant venue dans noſtre Chapitre ou elle nous dit d'auoir pensé de pouuoir nous dire en quelque maniere comme le Grand Sainct Iean Baptiſte, qu'elle n'eſtoit point noſtre Mere de Chantal, ny aucune de ſes premieres

filles,

filles, mais qu'elle oseroit bien aduançer, qu'elle pouuoit se nommer leur voix par l'honneur qu' elle auoit eu d' estre elleuee de leur mains, & d'auoir sçeù & apris par elles mesmes leurs intentions des quelles elle nous fit vn entretien tout de feu, & de zele sur nostre obligation, à les imiter par la voye de nos obseruances, pour la prattique desquelles elle tesmoignoit plus que jamais vn ardeur deuorante, disant souuent, vn quart d'heure de bonne obseruance me console dauantage & m' est plus aggreable que touts les plaisirs, & touts les presents du Monde.

Elle reprit son visage & ses forces si fortement que nous nous persuadions aisement que sa santé deuoit estre d' vne duree à égaler nos souhaits. Cette opinion si consolante pour nous fût nourie dans tout le mois de Iuillet, la voyant dans tout les exercices ordinaires autant pour la consolation de M. R. que pour celle que luy donno-

donnoient les seruices de ses amis; s'oubliant souuent d' elle mesme pour ce qu' elle honnoroit & estimoit.

Elle traitoit d' affaire, reçeuoit incessement des visites, escriuoit comme deuant, & se mit à suiure aussy autant qu'elle pût nos exercices comuns; elle eut la consolation de voir en ce temps là, le Reuerend Pere de Chaugy qui l'estoit venüe voir sortant de sa grande maladie, & dont elle ne voulût point souffrir l'entree pour euiter les consequances, ce qui le fit aller à Laurette & reuenir lors qu'elle possedoit ce peu de santé, que ce cher Pere nous dit ne pas juger durable, & qu'il remarquoit que sa teste estoit fort remplie de meschantes humeurs qui la feroient manquer lors qu'on y penseroit le moins, cette vnique Mere luy dit à Dieu, & elle nous parut fort attendrie en le quittant, comme elle le fût de la Mort du Reuerend Pere Harrel dont elle reçeut l'ad-

nis

uis quelques iours apres, disant helas Seigneur Iesus, il failloit encores cecy pour me dénuer de tout.

Son courage toujours inébranlable ne s'abatit pas pour ses dernieres afflictions ; elle employa tout ce qui luy resta de santè pour enuoyer encor à ses cheres filles de Carpantras tous les aduis & les conseils qu'elle estima necessaires pour l'entier affermissement de leur auantage spirituel & temporel leur faisant aussy plusieurs petits presents & tout ce qu'elle auoit pû leur procurer, recommandant ce cher Monastere par plusieurs lettres a Monseigneur Lascaris Euesque de ce lieu, du quel elle auoit receu mille témoignages de bonté pour l'Institut & d'estime pour sa personne ; elle fit le meime a Monsieur l'Abé Vibaut Recteur de N. S. Pere le Pape dans la mesme Ville duquel elle nous a parlé souuent, nous marquant la reconnoissance qu'elle luy conseruoit

pour

pour les grandes assistences qu'elle auoit receües de sa genereuse pieté, nous aduoüant qu' elle auroit eu bien de la peine à reussir dans cette fondation aussy heureusement qu'elle a fait sans les secours Spirituels & temporels, que ce bon Prelat luy auoit inçessamment donné & qu'il cõtinue encor a ces cheres Sœurs ayant fait voir dans vne infinité de rencõtres la veneration qu' il auoit pour cette chere Mere & pour nostre S. Institut, sa famille ayant le bonheur d'estre alliée à celle de nostre Sainct Fondateur.

Le commançement du mois d'Aoust nous parût fort funeste se treuuant fort saisie d'vn peû de fieure, au jour de la Feste de Sainct Dominique auec vne espece de diaree, que les Medecins ne jugerent pas perilleuse. elle fût ainsy traînante jusq'au dishuict du mesme mois qu'elle parût de nouueau remise, ayant comunié le iour de Sainct Bernard son Bienheureux allié, & le vint vn du mesme mois,

jour

jour de la naiſſance de ſon Bienheureux Pere qui fût ſa derniere Comunion, bien qu'elle fût encores le vingtduzieſme de bout, aſſiſtant meſme par tout & à vn contract d'vne fille reçeue pour le Sainct Habit; elle ſe trouuâ le ſoir ſi accablée, que ſa chere Compagne l'obligea à ſe retirer; elle y conſentit, ſe trouuant fort fattiguee. La meſme nuict ſon émotion de pouls la reprit plus declarée auec les meſmes ſuittes de diarée des jours precedants; les Medecins porterent ſoudain vn mauuais jugement de cette incomodité, mais ſe trouuant hors de la Caniculle & dans vn temps fort rafraichy, ils luy firent prendre vne petite Medecine, l'ayant deuant bien preparee par diuers remedes fort legers; elle en parût ſi ſoulagee, le lendemain veille du Grãd Sainct Auguſtin, qu'on eut de la peine de la retenir au lict, le jour de ſa Feſte deſirant fort d'aller au Choeur, au moins pour y comunier, elle parût

tout

tout ce jour là fort gaye, iusques sur les quattres heures du soir, qu'vn froid terrible la surprit, ioinct à vn grand vomissement, & accidents qui furent les commencements ouuerts d'vne fieure maligne qui nous l'a malheureusement enleuee: elle ne parût que tierse simple reiglee iusqu'au troisiesme accés de sorte, que Messieurs les Medecins de la Cour & du Monastere pour nous guerir de l'aprehension que ce mal nous causoit, nous assurerent qu'il seroit tres long & facheux; luy trouuant beaucoup de force, ils ne perdirent pas vn moment pour essayer de soulager son cerueau qui faisoit touttes leur peines, tant elle paressoit de l'auoir occupé, n'ayant pas mesme reconû Madame Royale qui la vint visiter; comme son second accés la reprenoit ils n'oublierẽt rien pour le desgager, mais ce fût touiours auec moins d'esperance d'y reussir, voyant le peu d'effect de touts les remedes, n'ayant pû diuertir que

sa fieure ne se fist continue, & que sa teste ne parust d'vn moment à l'autre plus engagee, de maniere que l'on vit tout à craindre & rien à esperer iusques au Mardy suiuant par l'operation d'vne Medicine dont elle dit-elle mesme auoir reçeu vn soulagement incompréhensible, de sorte qu'elle parlâ long temps à M. R. luy donant de la propre main vn Boquet de fleurs de la saison, & comme son grand cœur la soustenoit, elle luy dit en riant ma Grande Princesse vous estes trop facile à vous allarmer à mon occasion, ie ne suis point si mal qu'on me croit, en suitte Madame Royale assistâ à la Benediction du Sainct Sacrament que l'on donnoit touts les jours pour obtenir du Souuerain Medecin cette pretieuse santé, & au sortir d'vne fonction si pieuse elle enfit vne bien charitable assistãt a la Consulte des Medecins qui se terminâ par vn arrest facheux d'vn danger euident de sa perte malgré touttes les

bon-

bonnes esperances, il firent redoubler les cordiaux, ordonant qu'on luy donnât tres souuent du laict de perle, & iuleps tres pretieux, que Madame Royale luy fit fournir incessemment, ses Officiers estant tousiours à nostre tour pour demander ce qui estoit ordonné; la nuict suiuante fût tres mauuaise pour cette chere malade & le matin du Meeredy aussy se vuidant pourtant d'vne si heureuse quantité de billes, que l'on tenoit que la nature vouloit par là faire vn effort fauorable; mais l'on reconût bientost apres que ce n'estoit que l'effect d'vn défaut de chaleur naturelle; la journee suiuante on luy appliquâ les vécicatoires aux bras & des pigeons fendus sur le crâne pour la reueiller de son assoupissement, mais l'on n'en tirá aucun profict pour sa santé, mais seulement pour celuy de sa chere ame parcequ' elle eût l'esprit libre, le Vendredy pour se confesser dans vne presence d' esprit tres entiere re-

remettant la Comunion au Dimã-
che jour de Noſtre Dame à cauſe
de ſes vomiſſements frequants ; ſa
vigueur , e ſon grand courage la
trompoient elle meſme , le ſoir
vers les Complies la Sœur Portie-
re s'eſtant aprochée de ſon lict
auec vne lettre à la main , elle luy
étandit la ſiene pour la prendre,
leût le deſſus Italien eſcrit d'vn ca-
ractere fort menû , & luy ordonná
de la donner à la Sœur à qui elle
s'adreſſoit la luy domant , adiou-
tant voyez ſi je vois bien encores,
vne autre Sœur s'aprochant là deſ-
ſus de cette chere mourante , luy
dit ma Mere ne voulez vous nous
rien dire ; helas non dit elle , ie n'-
ay rien à dire à perſonne, il eſt vray
que l'on pût remarquer aiſement
qu'elle s'eſtoit imposé vn ſilence
profondement ſerieux des le pre-
mier jour de ſon mal comme nous
auons dit qu'elle faiſoit aſſes ſou-
vent lors que quelques triſtes eue-
nements l'obligeoient de recourir
à Dieu , ayant ſans doutte apris du

Pro-

Profette Isaye son grand Protecteur, & dont la lecture luy estoit plus familiere, d'establir son esperance dans son silence. de temps en temps elle disoit quelque parolle pour tesmoigner sa peine de se voir priuee de la Consolation d'estre assistee par sa chere Compagne qui tombá dés le troisiesme jour de sa maladie, elle mesme bien malade, adioustant hé mon Dieu! que voulez vous faires, de me faire quitter dans l'estat ou ie suis par cette chere fille, & puis faisoit soudain quelques actes de ressignation; le septiesme de Septambre qui estoit vn jour de Samedy sur les cinq heures du matin l'on jugea à propos de faire entrer Mõsieur nostre Confesseur qui la trouuá bien plus mal qu'il ne c'estoit persuadé, s'abbaissant à veüe d'œil, il luy demandá si elle ne desiroit pas de comunier, elle luy respondit d'vn ton de voix ferme ouy Monsieur, de tout mon cœur & en suitte lui repartit ce bon Mõsieur, vostre charité ne veut elle

pas la Saincte Onction, Ieſus, ouy mon Pere dit elle : il ſortit tres promptement pour aller prendre le Sacre Viatique, mais dans ce petit eſpace de temps, cette vnique Mere perdit la parolle, & l'vſage des ſens, hormis celuy de louye, en ſorte qu'elle ne reçeut que la Benediction de la Saincte Oſtie apres l'Apoſtolique in Articulo mortis, que Monſieur noſtre Confeſſeur luy donná, elle baisá apres celà encores vne fois ſon Ieſus crucifié, & tandis qu'on luy donnoit le Sainct huille, elle entrá dans ſon Agonie qui fût fort tranquille, ayant fermé d'elle meſme ſes yeux & ſa bouche pouſſant ſon dernier ſouſpir dans vne douceur admirable ſur les huict heures du matin, ainſy finirent les jours mortels de cette Illuſtre Mere dont la memoire ſerá immortelle dans tout noſtre Inſtitut par ſes merites & par ſes ouurages. Il y eût pluſieurs de nous qui aſſiſtoient à ſa mort qui ſentoient vne douce onction, nous eſtant

aduis

aduis de ressentir la presẽce sensible du grand Sainct Ioseph, de nostre Bienheureux Pere Sainct François de Sales, de nostre venerable Fondatrice, & de touttes leurs filles qui sont desiá comme nous l'esperons dans le nombre des élûs, ne pouuant doutter que toutte cette Trouppe ne fût point acourûe au secours de cette grande Ame dans le plus peinible estat de sa vie, aussy bien que tout ce grand nombre de Saincts qu'elle honnoroit particulierement, comme ses Saincts Protecteurs, & les Anges aux quels elle auoit vne deuotion si singuliere, & vn recours si tendre dans touttes ses necessités, sur tout à Sainct Gabriel, & à Sainct Raphael.

Dés que nostre Cloche aprit à la Ville ce trepas, tout le monde acourrut nous tesmoigner combien l'on partageoit nostre affliction. Madame Royale enuoyá soudain Monsieur l'Abbé de Carail l'vn de ses premiers Aumonier

pour

Pour nous aduertir qu'elle vouloit ſe trouuer à ſon enterrement ce qu'elle executá;& apres la meſſe de la ſolemnité qu'on faiſoit ce jour là de la Natiuité de la Sainɛte Vierge, l'Egliſe fût tenduc de noir par les Tapiſſiers de Madame Royale qui mirent ſur noſtre grand Autel, & au tour du Chœut des Preſtres, tant de Sierges, & flambeaux, qu'il parroiſſoit y auoir vne Chapelle ardente, l'on poſá auſſy douze flambeaux au tour de ſon corp ſur les dix heures. Cette Princeſſe admirable dans ſon amitié pour cette vnique Mere, come elle l'eſt en tout la teſte, entrâ dans noſtre Chœur & dans ſon grand air de Majeſté elle parût ſi attendrie à la veüe de cette pretieuſe defunɛte,qu'elle renouuellà nos larmes. Apres auoir adoré le Sainɛt Sacrement elle s'arreſtá à conſiderer cette bonne Mere dans ſa Bierre, ou il faut dire en paſſant, qu'elle parroiſſoit ſi freche, & dans vn air ſi doux, & ſi ſain,qu'on n'auroit

pas djt qu'elle eût eû plus de quarante ans. Cette Royale Princeſſe luy donná de l'eaû benitte, Monſeigneur l'Archeueſque dit en ſuitte la grande Meſſe de Requiem, chantee par la Muſique de la Chapelle Royale, & ſur la fin Meſſieurs nos Eccleſiaſtiques commancerent les obſeques. M. R. voulût porter vn Sierge comme nous, & cette Grande Souueraine ſi accouſtumee à monter ſur le Troſne, voulût bien deſcendre dans noſtre ſepulture pour luy donner les dernieres marques de ſon eſtime. Elle vit les ſacrés noms de Ieſus, de Marie, de Sainct Ioſeph, qu'elle s'eſtoit comme nous auons dit, graués ſur ſon cœur, & quelque priere qu'on luy fit de ſe retirer, l'on fût contraint de l'accomoder deuant ſa preſence Ro ale en la maniere qu'elle doit eſtre juſques à noſtre grand jour, enſuitte eſtant retournée au Chœur, elle fût a confeſſe, ouyt trois Meſſes, & comunià auec vne pieté ſinguliere; allá apres, voir

à l In-

à l'Infermerie la chere Compagne de cette Illuſtre Defuncte, la chere Sœur Marie Ioſeph, la conſolâ, luy promit ſa protection, & nous dit que nous auions bien perdú perdant la Mere de Chaugy, & que c'eſtoit auſſy vne perte conſiderable pour elle, elle luy fit celebrer quantité de Meſſes; nous luy rendimes touts les honneurs poſſibles pour donner à ſa memoire par nos fillials deuoirs, ce que nous luy deuions. c'eſt tout ce que nous pouuons dire à vos charités d'vne ſi belle vie, & d'vne mort ſi touchante pour nous, adiouſtant, que nos cheres Sœurs qui l'aſſiſterent dans ſon mal, aſſeurerent qu'elle le ſouffrit auec vne patience admirable auſſy bien que touttes les douloureuſes operations qu'on luy fit; l'on remarqua auec admiration lors que Mõſieur noſtre Chirurgien començá de raſer ſa teſte pour luy apliquer les pigieneaux qu'elle rẽtrá fort en elle meſme ſans s'enquerir pourtant de ce que l'on luy

vouloit faire démeurant dans ſon ſilence juſques à ce que l'on luy fi la premiere aplication des dits pi geoneaux qu'elle dit doucemen n'eſt ce que ce mal l que vous me voules faire marquant par la quel le s'eſtoit preparé d'en ſouffrir de plus grands auec douceur, & vne reſignation intrepide elle eſtoit touſiours aſſes tranquille, ne démandant, ny ne refuſant rien de tout ce qu'on luy donnoit, diſant tres ſouuent Ieſus mon Dieu, mon Bien Souuerain, qui eſtoit ſon élans ordinaire, & ſon mot pour touts rencontres, comme auſſy celuy-cy lors qu'on eſtoit obligées de faire quelques reflections affligeantes, ô Dieu apres tout cecy nous irons par voſtre miſericorde dans voſtre Sainct Paradis, la nuict venante ſur le Vendredy elle dit deux ou trois fois le voylà mon Bienheureux Pere, mais le reſpect empechâ les deux Sœurs de garde de l'interroger pour en ſcauoir rien de plus. Sa mort ne luy a point eſté impreu-

ie, elle y penſoit ſouuent tres ſoi-
gneuſement, & quelques perſon-
nes l'en auoiēt aduertie, elle luy fût
meſme anoncée par de meſchants
pronoſtiques aux quels elle faiſoit
quelques reflections; vne Sœur luy
dit au ſortir de ſa premiere mala-
die ſi elle n'auoit point du tout
pensé de mourir, non dit-elle, je ne
le croiois pas, mais je ne laiſſé y pas
auſſy de me remettre vniquement,
& abſolument entre les mains de
celuy qui a gardé mon entrée, &
qui aurà ſoing de ma ſortie, &
apres je fûs en repos, & en atten-
dant tout ce que Dieu ordonne-
roit pour mon regard, je mis tout-
te mon attente en luy ſeul ce qui
marque à noſtre aduis plus que
tout ce qu'on pourroit dire, le bon
& heureux eſtat de cette grande
Ame, & comme elle la tenoit pre-
parée à la venue de ſon Diuin
Maiſtre afin de ne ſe pas laiſſer ſur-
prēdre par cette arriuée impreuüe,
dont il nous a menaſsé comme Iu-
ge, & aduerty en Pere de bonhaire,

& pour tenir auſſy ſa lampe ardente à la main à l'abort de l'adorable Epoux de ſon cœur, qui nous parroiſſoit merueilleuſement attentif en touts temps aux pensées de l'Eternité, & de l'inſtabilité de la vie, & ſur celle de la briéure de nos jours, mais particulierement vn an deuant ſa fin; jamais elle ne parloit de la mort qu'elle ne parûs entrer en elle meſme auec vn ſerieux qui marquoit, que l'Adueú cordial qu'elle faiſoit à ſes amies de la beaucoup aprehender, eſtoit tres veritable: vne d'elles luy dit vne fois, que Monſieur l'Abbé Theſauro qui a eſté vn des plus rares eſprits de ſon ſiecle eſtoit dans cette meſme aprehenſion, & qu'il tenoit probablement que quelques fois les morts les plus promptes aux perſonnes bien diſpoſées, & qui ſe tienent touſiours preſtes, eſtoient des adouciſſements de la miſericorde de Dieu dans ce paſſage, ſa bonté traittant quelques ames comme feroit vn Chirugien habille, qui vou-

voulant tirer du ſang à vn Enfant, luy cache la lancette, & ne luy donne le coup qu'en cachette, & lors qui l'atrend le moins ; ô mon Dieu dit elle, ô la douce penſée, & apres elle ſe fit repeter pluſieurs fois differentes ce ſentiment de ce grand homme; nous auons lieû d'eſperer que noſtre vnique Mere a obtenû le meſme priuilege, mourant ſans s'en eſtre bien aperçeûe, mais non pas ſans vne longue preparation.

Nos regrets ne ſçauroient eſtre compris dans cette perte, mais à cauſe ſur tout qu'elle nous ayt priuées de la grace de voir, dumoins commençer le ſaincte affaire de la Canoniſation de noſtre venerable Mere de Chantal, comme pluſieurs de vos charités luy teſmoignérent deſirer ſi ardemment, poſſible qu'elle le fairà dãs le Ciel, obtenant de Dieu qu'il ſe trouuè d'autres qui l'entreprenent, pour en venir heureuſement à bout. C'eſt le ſouhait de toutte l'Italie ou cette venerable Mere eſt dans vne tres-haute

eſtime; ce n'eſt pas la ſeule grace que l'on eſpere d'obtenir par le moyen de cette vnique Mere, nous pouuons dire d'en tenir deſia la douce paix, vnion, & l'attention parfaicte à la vertú qu'on a veú reluire dans cette Comunauté depuis ſon heureux trepas, ce qui commẽçâ a parroiſtre euidẽment dans l'election que nous fiſmes de noſtre tres-honnorée Sœur Marie Tereſe de Valpergue pour remplir ceans ſa place de Superieure, comme cette chere Mere nous auoit deſiâ gouuerné deux fois auant celle-cy, & que nous vous en auons deſia faict l'Eloge auec plaiſir; nous ne le repeterons point, il ſuffit de dire que c'eſt vne perſonne dont le merite égalle la naiſſance, & que ſa parfaicte regularité nous l'a faict conſiderer plus qu'aucun autre des aduantages qu'elle poſſedoit, nous auons jouy d'vne aſſes mediocre ſanté durant cette année que nous auons paſsé ſoubs la conduitte qu'elle commençâ par la reception

d'vne

d'vne Fille de qualité, & d'eſperance que la chere Defuncte auoit deſia faict receuoir par le Chapitre, qui a pris à ſon temps la profeſſion à la fin de nos retraittes, & au ſortir de prendre le Sainct Iubilé, ainſy nous pouuons dire que ça eſté l'heureuſe Victime que nous auons immolé ſur l'Autel du Sainct Amour pour noſtre expiation, entrant dans ſes ſaincts exercices qui ſe ſont paſsés auec vne onction extraordinaire, nous auions auſſy eû le bonheur de preparer à noſtre bon Dieu vne Hoſtie tres pure, luy conſacrant en qualité de Nouice noſtre tres aymable Sœur Anne Maurice Violante Voguere, Fille de Monſieur le Prince de la Ciſterne. C'eſt vn Sujet qui promet beaucoup, & que nous auons preſque éleuée ceans auec bien du plaiſir, ayant touſiours eſperé par ſes manieres, qu'elle nous reſteroit, & feüe noſtre vnique Mere de Chaugy entrant ceans la diſcernâ parmy toutes nos penſioneres, & la careſſant ten-

tendrement, luy donnâ le nom de la petite predeſtinée, qu'elle luy a touſiours laiſsé; ce deux chers Enfants n'ont point augumenté noſtre nombre de quarante cinq Religieuſes, mais ſeulement remplacé celuy de la pretieuſe Defuncte, & de ſa chere & deuote Compagne qui nous quittâ au commencement du mois de May paſsé, pour s'en retourner à noſtre ſaincte Source, toutte noſtre ſatisfaction dans cette ſenſible ſeparation fût de voir la ſiene, & de croire qu'elle contribueroit au reſtabliſſement de ſa ſanté bien alterée, & auſſy à adoucir ſon amertume ſur la mort de la chere Mere de ſon cœur à la quelle elle rendoit à la verité ſes ſeruices, auec vn zele ſi extraodinaire, & ſi tendrement & cordialement paſſionné, que l'on peut aſſeurer que ſes ſoings n'ont pas pû contribuer à la conſeruer beaucoup d'annèes dans vne ſanté ſi vsée par tant de trauaux, de veilles, de voyages, & d'applications, Monſieur

ſieur noſtre tres digne Archeueſque nous a obtenû de Monſ. de Geneue & noſtre chere Mere à auſſy obtenû de ſa part de de noſtre tres honnorée & vertueuſe Mere de Monthoux que nous garderions bonne part des Saincts Reliques que cette vnique Mere Defuncte poſſedoit de noſtre Sainct Pere François de Sales, les quelles nous auõs posées dans vn petit enfoncement dans noſtre Chœur en vne fort belle chaſſe de bois doré, parfaictement bien trauaillée en forme d'vne petite Vrne. Cet'vnique heritage de cette pretieuſe Mere nous eſt infiniment cher, & nous auõs touttes vne deuotiõ ſinguliere d'aller ſouuent dans ce lieû deuãt ces reſtes ſacrés de ce G. Sainct, luy demãder la perfectiõ de ſon eſprit.

Vos charités ſçauront ſans doutte l'entrepriſe que cette vnique Mere auoit faicte, d'vn Seminaire Royal ſoubs le Nom de Nazaret, pour honnorer Ieſus, Maria, Ioſeph, dans la derniere aſſaire de

sa vie, comme en toutte sa suitte, à dessain d'y tenir tout le grand nombre de pensioneres qu'on nous voudroit tousiours donner, & dont l'on ne se peut bonnement défendre à dessain de les faire seruir & instruire tout a faict à part & entierement separées de nous par des Sœurs destinees à celá, nous asseurant, que pourueû qu'elles ne fussent point parmy nous, que nostre S. Pere n'auroit pas refusé que nos Sœurs rēdissent ce seruice au public, & aux grandes Villes, puisqu'il a bien voulû, qu'on se soit employé à celuy des Repanties, en plusieurs Villes de France. Le Bastiment estoit desia à couuert, mais dans cecy mesme la grandeur de son cœur, & l'eleuation de ses pensees a parû auec tant d'éclát, que nostre chere Mere qui l'a succedee, n'a pas le courage de le poursuiure, n'ayant pas d'ailleurs le puissant secours de Madame Royale qui auoit desià donné pour celà huict mil liures & qui auroit

sans

ſans doutte aſſiſté cette vnique Mere juſques à la perfetio de cett'-edifice qui deuoit eſtre honnoré de ſes Armes Royales; ainſy elle eſperoit bien de remplacer la rente que nous donnoit la maiſon qu'il a fallû abattre neceſſairement pour eleuer à ſa meſme place ce baſtimant nouueau, qu'on ne ſçauroit rendre logeable pour des ſeculiers. Noſtre chere Mere a deſià mis en fond de terre la Dotte de noſtre derniere Profeſſe, hormis trois cẽts Eſcus qu'il en a fallú prendre pour achepter la moitié de noſtre prouiſion de bled, ce qu'il nous faut faire depuis trois ans à cauſe des mauuaiſes recoltes que l'on a de nos biẽs en terre, les pẽſioneres aydent fort à noſtre chere Economie à paſſer mediocrement bien les reſtes des dépances qui ſont notablement acrües depuis que Turin eſt agrandy preſque de la moitié. portent le tiltre de penſioneres Nous auons l'honneur d'auoir parmy ce nombre des perſonnes qui

Ma-

Madame Doria qui pour deffe-rer aux ſentiments de Madame Royale a fait choix de ce Mona-ſtere pour ſa retraitte, apres auoir obtenû vne rupture de mariâge: C'eſt vne Perſonne aſſes jeune en-cores, douuée d'vne haute vertû, de beaucoup d'eſprit, ce qu'elle fait parroiſtre, viuant parmy nous, auec bien de l'edification, de pie-té, & de tranquillité, ſans pren-dre, ny donner de la ſuiection, voulant bien eſtre aſſiſtée com-me les autres dans nos Parlois, Elle ſe tient fort reſerree dans ſa petite Chambre auec vne ſeule fille de ſeruice qu'elle a, qui eſt auſſy tres bonne, paiſible, & de-uote. Voy là tout ce qui ſe paſſe ceans qui merite de vous eſtre re-dit, nos intimés Sœurs par les per-ſonnes du Monde ſur l'amitié des quelles vos charités peuuent le mieux conter, puiſqu'elles ne deſirent rien tant ſur la terre, que l'honneur de vous ſeruir & de vous preuuer auec quelle Saincte paſ-

ſion,

sion, nous portons l'aduantageuse qualité.

Vostres humbles,& indignes Sœurs, & Seruantes en N. S. I. C. le Sœurs de la Comunautè de la Visitation S. Marie.

Cette lettre paroistrâ de veille datte, mais l'Inquisition d'Italie tres seuere nous à retardées & cependant il s'est presenté vne circonstance que vous pourrez aprendre auec quelque satisfactiõ. Quelques vnes de nos cheres Sœurs dans l'enterrement de ma Sœur Jeanne Therese Rusquis nostre derniere defuncte, eureut la pieuse curieusité d'ouurir la caisse ou est déposé le corps de feûe nostre Mere de Chaugy, nous le trouuasmes sans corruption ny mauuaise odeur mesme flexible & tout afaict connoissable, ses habits tres entiers, il fallût se seruir de ciseaux pour ouurir sa chemise que l'on ne pût déchirer & la paille de dessous son corps estoit seche sans la moindre humidité. Nous adorons la dessus

les

les desseins de Dieu qu'il nous ferá connoistre dans l'Eternité ou dans le temps qu'il plairá à sa misericorde. Cette chere Mere eut pour nostre S. Institut vn zele si infatigable que peu de jours auant sa derniere maladie elle nous dit auec vne Sainte ioye qu'elle étoit toute preste d'aller à la fondation d'vn de nos Monasteres à Madrid ou à Tolede sur la proposition que luy en faisoit S. E. Monseigneur le Cardinal Portacarrero, qui l'estimoit beaucoup, sacrifiant de bon cœur pour celá tout ce qu'elle pouuoit auoir de satisfactions en ce pays soubs la protection de M. R. Ions ne peut douter que la bonté qu'elle á de souffrir que ce petit ouurage passe à vous sous son nom ne vous fasse redoubler les prieres que nous vous auons si souuant demandées pour la conseruation de sa Royale Personne & pour celle de S. A. R. cet' Auguste Prince qui fait tout le bonheur comme toute l'esperance de ses Estats.

FIN.

A[12] (+1, 2A2 cancel) B-f[12] G[8] = 81 ff.

160 [r. 162] pp. ✓

7589943
BJY19